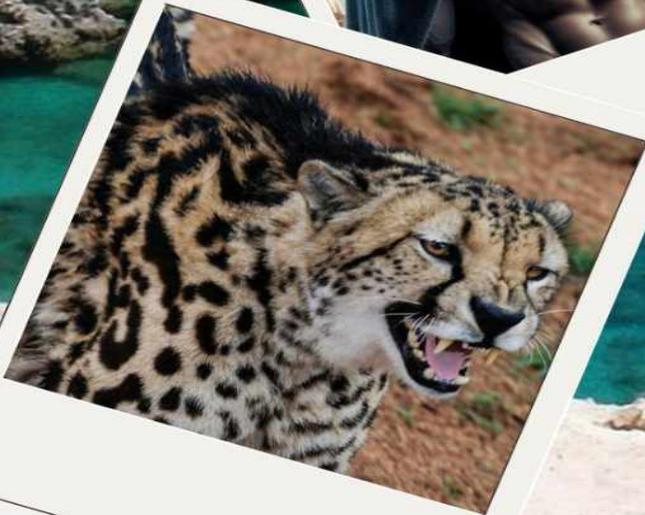


# Se mettre à l'Ombre



Sandy Varange



---

# SE METTRE À L'OMBRE

---

Une nouvelle de Chasseuse de primes



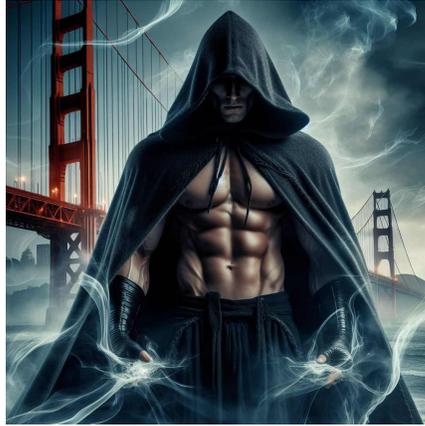
**SANDY LARANGE**

CORRECTION BY CELINE

Images libres de droit pixabay et Istock

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

## Chapitre 1



— Mais qu'est-ce qui t'a pris ! hurla Samael.

Il m'avait suivi dans mon bureau et avait claqué la porte derrière lui. Le sortilège de confidentialité qu'il tissa sans même y penser témoignait du nombre de fois qu'il avait fait ça.

— Rien du tout, Sam. Laisse-moi, tu veux ? J'ai du travail... lui demandai-je piteusement.

Je passai derrière mon bureau en acajou et m'avachis dans mon fauteuil. Mon fils, Samael, m'avait suivi pour me reprocher mon comportement pendant la réunion que nous venions de quitter. Je savais que j'avais été un peu trop loin, mais j'étais sur les nerfs depuis des semaines. Ma chère grand-mère adoptive m'ayant laissé une charge considérable de travail sur les bras, j'en avais par-dessus la tête. En me léguant son poste, elle m'avait aussi légué le boulot qui allait avec. On ne dirigeait pas la Guilde de l'Ordre des Sorciers en se tournant les pouces.

— Non, papa ! Cette fois, tu vas m'écouter. Ce pauvre bougre n'avait rien fait de mal, et tu as surréagi ! Tu es épuisé. Tellement épuisé

que j'arrive à percer ton bouclier, sans même forcer ! rugit mon fils, en tapant du poing sur la table.

Il s'était penché sur mon bureau pour me faire face. Je levai les yeux vers les siens. Ils reflétaient son inquiétude à mon sujet. Je n'aimais pas ça. Mes sourcils se froncèrent et mon cœur sembla tomber dans ma poitrine. Si Sam arrivait à percer mon sortilège de floutage sans effort, c'était que j'étais beaucoup plus sur la réserve que ce que je pensais. D'autres en seraient bientôt capables à leur tour. Ce sortilège qui cachait mes traits était ce qui me caractérisait le plus. Aucun Surnat en dehors de mon cercle proche ne savait à quoi je ressemblais vraiment. Et il valait mieux que ça reste comme ça. Sam était puissant, et étant donné que c'était mon fils, il y avait une connexion entre nos pouvoirs. Nos magies se connaissaient et s'apprivoisaient souvent. Ceci dit, il n'aurait pas dû pouvoir percer mes boucliers aussi simplement. Peut-être avais-je trop tiré sur la corde...

— Je te promets que je vais lever le pied, Samael, dis-je en caressant sa joue rugueuse sous mes doigts.

La barbe de trois jours qu'il arborait lui allait bien. Ses yeux bleus, qu'il tenait de sa mère, étaient encore remplis de crainte pour moi.

— Je te connais, papa ! Tu dis ça, mais dès que je tournerai les talons, tu te replongeras dans le boulot corps et âme, jusqu'à même oublier de manger ! Et ne me mens pas, je sais que c'est Caroline qui t'apporte tes repas dans ton bureau, sinon tu oublierais de prendre une pause le midi... Papa, ça ne peut plus durer ! C'est quand la dernière fois que tu as pris des vacances hein ? me demanda-t-il.

Sam n'était pas si loquace d'habitude, il devait vraiment se faire du souci pour moi.

— Ça va aller, mon fils, cesse de t'inquiéter pour ton vieux père, tu vas te chopper un ulcère. Et puis, c'est le rôle des parents de s'en faire pour leurs enfants, pas l'inverse. Je te promets de faire une pause, OK ? lui dis-je, tout en sachant qu'il avait parfaitement raison.

Je savais que dès que j'aurais remis mon nez dans le planning, rien ne pourrait m'en détourner. Il y avait tant à faire. Trop à gérer pour une seule personne. Mais je venais juste d'accéder à mon poste quelques mois auparavant, et dès que je terminais quelque chose, deux autres venaient s'ajouter à cette liste sans fin. J'avais beau me tuer à la tâche, ça ne suffisait pas.

— Non, papa ! Pas cette fois. Grand-mère prenait au moins quatre semaines de vacances par an. Tu as le droit de t'absenter. Tu peux déléguer. Et toutes ces tâches qui t'incombent ne vont pas disparaître si tu prends une semaine de vacances, papa. Le monde ne va pas s'arrêter de tourner ! En revanche, si tu continues à ce rythme, toi, tu ne tiendras pas le choc. Tu es épuisé. Je le vois bien. Ta magie est plus stagnante. Vraiment, papa. Tu as besoin de repos.

— Déléguer, mais à qui ? Tu crois que je n'y ai pas déjà pensé ? grognai-je.

Après les événements qui avaient bouleversé le monde surnaturel au cours de la dernière année, je ne savais plus à qui me fier au sein des miens. J'essayais d'être partout et de tout faire, mais Sam avait raison, j'étais au bout du rouleau. Et puis, être occupé me permettait de ne pas penser au néant de ma vie. Je n'avais personne qui m'attendait chez moi. Sam était assez vieux pour avoir ses propres appart et vie. Ma position au sommet me forçait à une certaine solitude. Mes secrets encore plus. La

vérité, c'était que ça ne me dérangeait pas de bosser presque H24, puisque, de toute façon, je n'avais rien d'autre à faire. Pathétique.

— À moi, papa. Je devrais pouvoir m'en sortir une petite semaine, même dix jours ! Je sais m'entourer de gens de confiance et compétents. Je peux aussi te rejoindre en un clin d'œil. Tu as besoin de repos. De prendre un peu de distance, loin du bureau, soupira-t-il.

Je savais bien qu'il avait raison, mais j'avais du mal à lâcher. Une semaine de vacances, qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire ? Mes deux seuls amis étaient bien occupés. J'allais tourner en rond comme un fauve en cage. Mes dernières vacances n'en étaient pas vraiment, et je n'avais pas les mêmes responsabilités qu'aujourd'hui.

— Écoute Sam... tentai-je.

— Non ! Ça fait des semaines que je te vois te jeter comme un forcené dans le boulot, et je sais pourquoi tu fais ça. La date fatidique approche et malgré tout ce temps, maman te manque encore. Mais là, je ne peux pas te laisser t'enfoncer plus loin. Tu ne tiendras pas le coup. Et vu ce que tu as fait ce matin à la réunion, nos équipes non plus ne survivront pas.

À la mention de mon défunt amour, tout mon corps se crispa. Je retenais ma rage encore trop présente de l'avoir perdue des années plus tôt. Plus de quinze années s'étaient écoulées et ma douleur était encore vive. Je m'étais renfermé sur moi-même. Même avec mon fils, je n'arrivais pas à évoquer sa mort. Sa perte me rongait depuis trop longtemps. Les poings serrés sur les cuisses, les épaules raides, j'affrontai Sam du regard.

— Je vais bien Sam. Et puis, Joe l'a bien cherché... Il...

— Il te taquinait, papa ! Bon sang, tu es tellement renfermé sur toi-même que tu ne sais même plus ce qu’est l’humour ! Solitaire jusqu’au bout, hein ? Ce n’était qu’une blague qui ne nécessitait pas que tu le cloues au mur de la sorte. Tu n’arrives même plus interagir avec les gens, papa ! Tu te noies dans le travail et tu uses de la magie à tout-va ! Il est temps de prendre du recul. Tu ne peux pas continuer comme ça, tu vas droit dans le mur ! argumenta-t-il, avec courage.

Je savais pertinemment qu’il avait raison. Cette période était toujours difficile, mais cette année, j’avais sombré. Je m’étais accroché à mon poste au sein de l’Ordre de la guilde pour me maintenir la tête en dehors de l’eau. Il semblait que ça ne fonctionnait pas non plus.

— Maman n’aurait pas voulu ça... m’acheva Sam.

Je grognai comme un Méta ours avant l’hivernation. Je n’avais jamais été à l’aise pour parler de ça. Et mon fils le savait. Cependant, je ne pouvais pas nier qu’il avait encore une fois raison. Elle aurait détesté me voir comme ça et elle m’aurait botté le cul. Je devais me reprendre, mais pour être honnête, j’ignorais comment faire. Comme si mon fils avait aussi anticipé ça, il déclara :

— Ça fait des semaines que je te vois sombrer peu à peu, et j’ai pensé à quelque chose. Voilà ce qu’on va faire : j’ai réuni à une équipe capable de me seconder une dizaine de jours. Je les ai tous consultés, et ils sont partants. Je vais te les présenter, et tu vas nous passer les rênes. J’ai un ami qui vient de rentrer de Grèce et qui m’a recommandé l’agence qui lui a organisé son voyage. J’ai déjà pris la liberté de les contacter, m’annonça-t-il en se dandinant d’un pied à l’autre.

Tout mon corps s’était figé à mesure que les mots sortaient de sa bouche. Il avait planifié toute mon absence et ne me laissait visiblement

pas le choix. Je grognai si fort que je commençais à ressembler à un animal. Ce n'était pas dans mes habitudes. Encore une chose qui justifiait les craintes de mon fils. J'étais sur la corde raide et quand je m'aperçus que ma magie répondait à mon état de stress en se concentrant dans mes mains, je fus stupéfait. Comment en étais-je arrivé là ? Au point que la première réponse de mon corps dans une situation qui ne me plaisait guère était de concentrer mes pouvoirs dans le but d'attaquer... Mes épaules s'affaissèrent et, vaincu, j'acquiesçai.

## Chapitre 2

— Fais pas cette tête, papa ! C'est pas la mort de prendre l'avion !

À peine deux semaines après cette réunion désastreuse et la conversation qui avait suivi, je me trouvais assis à la place du mort, dans la voiture de Sam qui me conduisait à l'aéroport. J'avais validé chacun des gars de l'équipe qu'il s'était constituée. À vrai dire, j'avais carrément été étonné de voir à quel point il avait tout prévu. Toutes mes objections trouvaient réponse dans l'instant. Les membres de son équipe étaient tous compétents dans leur domaine respectif. La transition s'était faite sans heurts, et j'avais sa promesse qu'il me contacterait au moindre gros souci qu'il ne pourrait gérer seul. Il avait aussi planifié tout mon voyage, y compris la réservation du billet d'avion. J'aurais pu m'y rendre en créant une série de portails magiques, mais il aurait fallu que j'utilise bon nombre de cristaux. Il m'était impossible de créer un portail pour voyager sur cette distance sans que je me vide de la moindre goutte de magie qui coulait dans mes veines.

La magie, c'était comme un réservoir dans lequel on puisait pour créer les sortilèges, si on essayait d'en utiliser plus que ce que contenait notre réservoir, on mourait. C'était aussi simple que ça. Alors OK, mon réservoir à moi dépassait la capacité de beaucoup de Sorciers, mais j'avais tellement tapé dedans ces derniers temps qu'il peinait à se remplir. D'où les inquiétudes de mon fils, et surtout ce billet d'avion que je tenais fermement en main. J'avais cru m'étouffer quand Sam m'avait dit que j'allais devoir voyager comme un humain, et parmi eux, sans pouvoir me servir de la magie. D'ailleurs, le séjour lui aussi serait mixte. Il y aurait

des Surnats, mais pas mal d'humains. J'allais devoir limiter l'utilisation de la magie et ça rassurait beaucoup mon fils. De vraies vacances, autant pour mon esprit que pour mon corps. J'étais... ravi. Douce Ironie quand tu nous tiens !

— Voler au-dessus de l'océan, dans une boîte de métal, au milieu de centaines de gens, je sens que je vais adorer... marmonnai-je.

— Oh, allez ! Tu vas peut-être rencontrer quelqu'un de sympa ! rit-il.

Ma tête pivota si vite vers lui que ma nuque fit un bruit pas très rassurant. Les yeux écarquillés par la stupeur, je l'observai se tortiller sur son siège, soudain mal à l'aise.

— Sam... commençai-je.

— Papa... Je ne dis pas que c'est le but de ce voyage, mais maman nous a quittés il y a plus de quinze ans. Je ne pense pas qu'elle aurait voulu que tu restes seul jusqu'à ta mort, tu sais. Et puis, il va bien falloir que tu socialises un peu, tu es trop seul. Profites-en. Là-bas, personne ne saura qui tu es, ni le pouvoir que tu détiens, ni même les responsabilités qui pèsent sur tes épaules... Là-bas, tu ne seras pas l'Ombre, Grand Sorcier de San Francisco. Tu seras seulement Sal, ce type un peu bourru qui prend des vacances bien méritées. D'ailleurs, avant qu'on arrive à l'Aéroport, tu ferais bien de laisser tomber ton sortilège de floutage. Tu n'en auras pas besoin.

Je grognai encore. Ce sortilège, que je portais tous les jours, faisait partie de moi, de mon identité, et je m'aperçus que sans lui, je ne savais plus très bien qui j'étais. Je n'étais plus que l'Ombre, le Sorcier aux traits flous. Personne ou presque ne savait à quoi il ressemblait... Mais c'était

aussi un bouclier. Un masque que j'arborais et qui tenait à distance les gens. Sans lui... Disons que sans lui, j'allais devoir faire attention aux pensées que mes expressions laisseraient filtrer. On allait me voir, moi. Le type derrière la fonction ou la nature. Et j'avais peur que ça ne suffise pas. Je secouai la tête, déçu de moi-même. J'allais bien plus mal que je n'avais pensé. Peut-être que ces vacances allaient me faire du bien, et me permettre de retrouver celui que j'étais.

\*\*\*

— Les passagers à destination de Milos Island, Grèce, Vol numéro 412, sont priés de se présenter porte d'embarquement C.

— Cette fois, ça y est, c'est mon vol, dis-je, la mort dans l'âme. Tu me promets de m'appeler au moindre problème, Sam ?

— Pour la centième fois, oui, papa ! Maintenant, dépêche-toi ou tu vas rater ton avion. Et je te promets de faire de ta vie un enfer, si tu le loupes, me rétorqua-t-il en plissant les yeux, signe qu'il me connaissait bien.

Je hochai la tête et enlaçai mon fils pour lui dire au revoir. Mon voyage allait durer onze jours complets, mon séjour organisé se déroulant sur dix. Rien n'allait m'être épargné, visites, ateliers, soirées. Sam voulait que je socialise. Et même si ça ne me disait rien, j'avais conscience qu'il avait sans doute raison sur ce point, comme sur les autres. Ma Natalia n'aurait pas voulu me voir devenir un ermite. Ni me voir si seul au monde. Dernières embrassades, et je passai les contrôles de billets, bagages et portiques de sécurité.

Une hôtesse me conduisit jusqu'à mon siège en première classe. Sam avait supposé, à juste titre, que je supporterais mieux le voyage sans

prendre le risque qu'un enfant pleure tout le long du vol, enfin des vols, puisque j'allais avoir deux escales. Pendant le premier vol, je tombai sur un businessman, qui passa son temps à martyriser son ordinateur et à aboyer des ordres dans un dictaphone. Les heures me parurent longues et à la fin, j'avais envie de taper sa tronche contre son clavier et d'enfoncer son dictaphone dans un endroit qui ne voyait jamais la lumière du jour. Je fus soulagé de le voir quitter l'aéroport, pendant que je me dirigeais vers la salle d'attente « Première classe ». Je profitai allègrement du massage offert en attendant ma correspondance. Il me fallut bien ça pour me détendre un peu. J'avais oublié à quel point c'était agréable, surtout parce que la masseuse était plus que silencieuse. Même ses pas ne brisaient pas la quiétude des lieux. Je retrouvai ma solitude adorée l'espace d'un instant. Cet interlude me permit de faire le plein de patience. Ce dont j'eus grand besoin par la suite.

Mon second compagnon de voyage était encore plus odieux que le premier et comble de l'horreur, il empestait un mélange d'eau de Cologne bon marché et de sueur aigre. Même l'hôtesse était mal à l'aise et eut un sourire d'excuse à mon intention. Je fus tenté de me tisser une bulle d'air magique pour me protéger, mais j'avais promis à Sam d'utiliser le moins possible ma magie, sauf cas d'urgence. Et je pouvais bien supporter cette odeur nauséabonde quelques heures. Quand mon voisin, visiblement aussi riche que dégoûtant, se mit à dégazer allègrement je dus me retenir de vomir.

— Parrrrdonnez moi, j'ai mangé indien ce midi. J'adorrrre ça, mais mes intestins un peu moins. Syndrrrôme du colon irrrrritable, me confia-t-il avec un accent à couper au couteau.

Je ne répondis pas et me tournai vers le hublot, en quête d'un peu d'air pur. Malheureusement, point de répit pour mes narines. Au bout du dixième pet suspect, je ne tins plus et me levai pour me dégourdir les jambes et sauver le peu de mon sens de l'odorat qui subsistait encore. Je me rendis aux toilettes. Alors que j'étais assis sur la cuvette, un signal rouge s'alluma.

— Putain, mais c'est quoi ça encore ? grondai-je.

Mon cœur tomba dans ma poitrine quand je me sentis partir violemment sur le côté. Ma tête heurta la paroi de l'avion et je dus me retenir pour ne pas me retrouver le cul en l'air et à l'air. L'hôtesse toqua à la porte.

— Monsieur, vous devez regagner votre siège au plus vite, nous traversons une zone de turbulences, déclara-t-elle.

— J'avais cru remarquer, oui ! grondai-je.

Je me rhabillai tant bien que mal et sortis pour rejoindre mon siège. Péniblement, je fis le chemin jusqu'à retrouver ma place et mon voisin malodorant. Il avait blanchi d'ailleurs, et la sueur s'écoulait de son front en abondance. J'espérais qu'il ne s'était pas fait dessus, sinon je ne répondais plus de rien. Je m'assis et attachai ma ceinture. Nous étions secoués comme des pruniers. Cette zone de turbulences n'en finissait pas. Je regardai à travers le hublot, histoire d'avoir une vue sur un espace où je pourrais créer un portail en cas de crash de cet avion de malheur.

Mon voisin, lui, n'avait pas cette chance ni cette sécurité et il commençait à flipper. Il appuya sur le bouton d'appel de l'hôtesse qui, malgré les consignes de sécurité, vint voir ce qui clochait. À peine fut-

elle arrivée à son niveau que le type se mit à rendre son repas sur ses chaussures. L'odeur devint insupportable...

— Décidément ! Elles commencent bien ces vacances ! grommelai-je.

Nous traversâmes la zone de turbulences sans plus d'encombres et le reste du trajet se déroula dans le plus grand des calmes. Le type s'était endormi, et on m'avait changé de place. J'avais hâte d'arriver. Je priai la déesse pour que mon prochain vol se passe mieux que les deux premiers. J'arrivai finalement à Milos Island sans avoir supprimé personne et sans m'être servi de ma magie.

À la descente de l'avion, j'eus soudain très chaud. Le climat n'était pas le même qu'à San Francisco. Je profitai des toilettes de l'aéroport pour me changer et je montai avec d'autres vacanciers dans la navette qui allait nous ramener à notre hôtel. Le trajet s'écoula en un éclair, et pour cause, je dormis tout du long. Un des responsables me réveilla et je le suivis jusqu'à l'hôtel où un groom nous guida, mes bagages et moi, jusqu'à ma chambre.



J'eus à peine un regard pour le décor, très blanc, concentré que j'étais sur le grand lit qui me tendait les bras. Je détestais le jet lag. J'étais bon pour dormir un moment, raison pour laquelle le jour de voyage n'était pas compris dans le séjour. Je filai un pourboire au bagagiste et refermai la porte derrière lui, après avoir installé l'étiquette « ne pas déranger » sur la poignée de ma porte. Je m'écroulai tout habillé sur le lit et m'endormis avant même que ma tête touche l'oreiller.

— Tu dors encore ! Bah, elles vont être chouettes ces vacances ! PFFFF ! cria une voix inconnue, me sortant de mon sommeil plus efficacement que mon réveil le matin.

Je me redressai à genoux sur le matelas, mains levées et chargées en magie. Je pris quelques secondes pour m'assurer qu'elles ne brillaient pas. Après tout, j'étais en présence d'humains. Il serait stupide de ma part de révéler notre existence en me réveillant en sursaut. Je jetai un coup d'œil dans la chambre à la recherche de la voix qui m'avait tiré de mon repos. Face au lit, un petit bureau en bois et sa chaise en osier. Vides, tous les deux. L'armoire murale destinée à accueillir mes vêtements était encore ouverte. Vide, elle aussi. L'écran plat, fixé au mur, était éteint. Je

me tournai vers la droite. La salle de bains était vide également, de ce que je pouvais en voir. Les parois étant vitrées, aucun doute possible sur la chose. S'il y avait eu quelqu'un, j'aurais vu ses pieds et sa silhouette.

Ma tête pivota vers la gauche, en direction de la porte vitrée, ouverte sur le balcon privé de la chambre. Je me levai sans aucune énergie et m'y dirigeai. Nulle présence à l'extérieur, seuls deux transats et une petite table basse remplissaient l'espace et n'offraient aucune cachette. Mais d'où venait donc la voix qui m'avait réveillé ? Un grognement peu ragoûtant retentit. Mon sourcil se haussa de lui-même, comme mû par la volonté propre d'afficher mon scepticisme face à cette situation ubuesque. Je commençai à croire que j'avais rêvé cette voix...

— Putain, Dom ! Allez, lève-toi, j'aimerais aller à la plage !

Ah bah non, j'avais pas rêvé ! Ces paroles ne m'étaient juste pas adressées. Je ronchonnai.

— T'as qu'à y aller, t'as pas besoin de moi pour te tenir la main, merde ! J'suis crevé, laisse-moi pioncer ! grogna ledit Dom, agacé d'avoir été interrompu dans sa sieste sur la terrasse de la chambre d'à côté.

Je fis demi-tour pour retourner dans ma chambre, agacé d'avoir été tiré de mon sommeil par mes voisins de chambre. J'étais trop alerte pour retourner dans les bras de Morphée, alors autant prendre une douche. J'avais l'impression de sentir encore les effluves du type de l'avion. L'eau acheva de me réveiller et ce fut en chemise légère et short que je me rendis, moi aussi, à la plage.

Le Psaravolada Hôtel était en front de mer et l'eau n'était qu'à quelques minutes à pied. La vue aurait pu être sublime, si elle n'avait pas

été polluée par une nuée de touristes. Une telle concentration de gens au mètre carré devrait être interdite par la loi. Franchement ! Il était impossible d'étaler sa serviette sans marcher sur une jambe ou s'asseoir sur une tête. Je mis la mienne autour du cou et décidai de marcher au bord de l'eau pour m'éloigner un peu de la marée humaine. Socialiser, oui, mais pas si vite, ni avec autant d'inconnus à la fois. Cette proximité forçait le contact et je n'y étais plus habitué. Depuis que j'utilisais ce sortilège, peu étaient les gens qui osaient entrer en contact avec moi. Comme si le fait de n'avoir pas de visage à offrir au regard des autres m'enlevait une part de ma consistance ou de ma tangibilité. Je ne me voyais donc pas m'offrir un bain de foule avec supplément « mains baladeuses pleines de sable » le premier jour de mes vacances.

Marcher au bord de l'eau calma mes angoisses, et peu à peu, j'occultai les cris des enfants et me concentrai sur le bruit des vagues. Le soleil commençait à se coucher lorsque je fis demi-tour et rentrai à l'hôtel. Un bon repas et une nuit réparatrice ne seraient pas du luxe si je voulais être prêt à affronter l'excursion prévue pour le lendemain. Je mangeai bien, la balade m'avait crevé. Après une bonne douche bien méritée pour enlever le sel qui me grattait la peau, je m'assoupis sans aucun mal. Je ne dormis cependant pas très longtemps, une fois de plus, cette voix me tira du sommeil.

— Qu'est-ce que tu crois essayer de faire là ?

— Oh allez, fais pas ta prude ! On est censés être là pour passer des vacances en amoureux, non ? C'est normal d'accomplir son devoir conjugal, ma chérie ! grogna l'homme que je supposai être Dom.

Sa diction était lente et traînante. Sa voix, un peu enrouée. J'ignorais s'il tentait de se la jouer séducteur, ou s'il était juste bourré. Le

soupir qui retentit fut si fort que j'aurais pu jurer sentir mes cheveux être soulevés par la brise. Bon, c'était peut-être dû au fait que j'avais laissé la baie vitrée de la terrasse ouverte, en quête de fraîcheur. J'espérai que mes voisins ne céderaient pas à leurs pulsions, parce que j'avais pas payé pour un abonnement à Femtasy en direct live, moi !

— Si tu crois que je vais écarter les cuisses alors que tu n'es pas foutu de tenir quatre secondes à quatre pattes, tu te fourres le doigt dans l'œil, Dom ! le rembarra la voisine dont j'ignorais encore le prénom.

— Ouais, c'est toujours pareil avec toi ! Tu dors à moitié à poil, tu m'aguiches, mais tu me donnes que dalle ! Faut pas t'étonner que j'aie voir ailleurs ! Je suis un mâle, un vrai et j'ai des besoins, tu sais ! renchérit Dom.

Décidément, ce type n'avait rien compris à la vie de couple. Il y avait de l'eau dans le gaz et ce gars était un parfait crétin. Il venait de marcher sur une mine antipersonnel et était trop stupide pour le comprendre. La voisine allait dégoupiller très vite. Du moins, je l'espérais pour elle. N'ayant pas envie d'être tenu éveillé ni d'assister à une dispute de couple que j'estimais privée, je me levai à contrecœur pour aller fermer la baie vitrée. Je n'aimais pas dormir avec un ventilateur, mais je préférais son ronronnement aux cris qui allaient bientôt retentir dans la chambre d'à côté. Je me recouchai et sombrai dans un sommeil agité, pour me réveiller trempé de sueur, peu avant l'aurore.

## Chapitre 3



J'étais en train de savourer mon petit déjeuner au calme sur la terrasse, heureusement silencieuse, de ma chambre. J'avais appelé le service d'étage pour qu'on me monte mon repas. Le panorama était splendide, et en buvant mon café, j'eus la chance de voir l'un des plus beaux levers de soleil que j'avais jamais contemplés. Rien d'autre à l'horizon que la mer, la plage et les oiseaux. Et le silence. Ce moment de calme et de solitude me ravit et apaisa mon âme. Les instants où je pouvais simplement prendre le temps d'admirer le paysage me manquaient. Je me rendais compte que ces derniers mois, j'avais passé le temps à courir à droite à gauche, sans prendre le temps de souffler, ni même d'apprécier un moment. Sam avait raison, ces vacances étaient plus que nécessaires. J'allais vraiment devoir lever le pied et m'accorder plus de répit. Je voulais pouvoir savourer d'autres levers de soleil comme celui-ci.

Le silence fut brisé par le bruit d'une porte qu'on ouvre. L'espace d'une seconde, j'eus peur qu'une autre dispute éclate, mais non. Un

hoquet de stupeur, sans doute dû à la splendeur du spectacle que nous offrait l'astre du jour, et un soupir de bien-être retentirent. Un ronflement sonore brisa la quiétude du moment avant que le bruit de la baie vitrée vienne couper le son de tronçonneuse. Pas un mot ne fut prononcé, et je pensai que peut-être ma voisine était rentrée. Pourtant, sans que je comprenne pourquoi, ma magie s'éveilla. Elle avait envie d'aller explorer cette présence silencieuse de l'autre côté de la séparation. Je ne la laissai pas faire. J'étais là pour faire un break niveau magie, pas pour sonder tous les gens qui m'entouraient.

Je rejoignis le groupe dans le hall de l'hôtel quelques minutes avant le départ. Nous avions une excursion sur l'île de Santorin prévue toute la journée. Puisqu'il fallait prendre le ferry, nous étions tous attendus au lever du jour. Mon arrivée ne passa pas inaperçue et j'entendis même un soupir de gourmandise émanant d'un groupe de jeunes femmes. Je n'étais plus habitué à ces réactions dues à mon physique. L'habitude de vivre caché, sans doute. J'avais oublié que ma belle gueule, mes cheveux bruns et mes yeux vert vif pouvaient susciter de l'envie.

De ce que je percevais des conversations, les quatre femmes étaient en vacances pour fêter l'enterrement de vie de jeune fille de l'une d'entre elles. Les copines célibataires de cette dernière, elles, ne « cracheraient pas sur un petit tête-à-tête avec le beau gosse en short beige ». Je souris, cachant mal mon hilarité intérieure.

— C'est malin, Céline ! Il nous a entendues !

— Peut-être qu'il ne parle pas français... répondit la Céline en question.

La jeune femme arborait une chevelure courte d'un violet flamboyant. Elle était toute en courbes gracieuses qu'elle tentait de

dissimuler sous un paréo bleu. Ses yeux marron intense étaient fixés sur ma personne et ses joues avaient pris la jolie couleur rouge due à sa gêne.

— Oh si, mesdemoiselles. Mais j’apprécie le compliment, répondis-je dans un sourire qui provoqua leur embarras.

Je les dépassai et me dirigeai vers celui qui allait être notre guide. La magie me permettait de comprendre toutes les langues du monde et je devais avouer que c’était tout de même bien pratique.

Le trajet jusqu’à Santorin me fit découvrir les splendeurs des côtes grecques. On oublie souvent que la Grèce a tant de petites îles volcaniques. Les agences de voyages en font d’ailleurs une des destinations très prisées des touristes. Même si j’appréciais beaucoup l’architecture très particulière du lieu, digne des plus belles cartes postales, j’eus beaucoup de mal à naviguer parmi les centaines de touristes présents dans les rues et ça, dès le matin.

Ce bain de foule m’angoissa et fit remonter ma magie à fleur de peau. Les contacts sans cesse répétés des gens, qu’il était impossible d’éviter dans ces petites rues pittoresques, mirent mes nerfs à rude épreuve. Si chaque excursion allait avoir lieu dans des endroits aussi bondés, ça allait finir par me poser problème. Je comprenais l’intention de Sam, mais c’était trop pour moi. Trop vite, trop de monde, trop... tout.



La journée défila entre la visite de la ville d'Oia, avec ses maisons typiques blanches aux toits bleus en forme de dôme et ses panoramas magnifiques, celle de Fira et ses parcours touristiques. J'essayai de me tenir à l'écart de la foule, mais c'était difficile. Le petit groupe de Françaises me fila parfois le train, ça me fit rire. Même si leur comportement m'amusait, et que leur attention flattait mon ego quelque peu malmené ces dernières années, rien n'était possible entre elles et moi. Je n'étais pas encore prêt pour une histoire, et les coups d'un soir n'étaient pas trop mon genre.

De retour à l'hôtel, j'enfilai mon maillot de bain et allai piquer une tête dans la mer bleue. Une chose était sûre, ça me changeait de San Francisco. Le calme soudain me fit du bien après l'agitation de la journée. Le silence qui régnait sous les flots m'apporta un certain bien-être et me permit de me ressourcer. Lorsque je sortis de l'eau pour regagner ma chambre avant le repas, je ne fus pas surpris de retrouver les quatre amies se dorant la pilule sur la plage.

— Seigneur ! Je vais m'évanouir ! Mais matez-moi ces abdos, bordel ! Je lécherais bien toute cette eau qui ruisselle sur son corps si elle était pas si salée ! rit une jeune femme blonde aux yeux noisettes, dans un bikini rouge plutôt sage.

— Ça suffit, Withney ! C'est pas un bout de viande, quand même ! Laisse-le tranquille ! la gronda une de ces copines.

— Rabat-joie ! grommela la fameuse Withney.

Je ris franchement en me séchant les cheveux. Je lui lançai un clin d'œil au passage et rejoignis mes pénates.

Lorsque j'entrai dans le restaurant de l'hôtel, je me dirigeai vers le buffet et fis le plein de victuailles, la nage m'avait affamé. Je remplis mon assiette de mets traditionnels : de la viande de porc gyros, des tzatzikis, et des Fasolsda, ces sortes de haricots bouillis. Un toussotement derrière mon dos me fit me retourner. Sans surprise, je découvris une de ces filles.

— Salut, je m'appelle Céline, me dit-elle gauchement.

— Sal, répondis-je avec un sourire afin de la mettre à l'aise.

J'avais beau être un ours bourru, mes manières me revenaient plus vite depuis que j'évoluais à visage découvert. Comme si je retrouvais un semblant d'humanité. Que je me reconnectais avec moi-même. J'avais oublié que j'étais autant un homme qu'un Sorcier. Et que mon travail et ma nature ne me définissaient pas. La jeune femme se dandina un peu, mal à l'aise. Elle tirait sur son tee-shirt.

— On se disait avec les filles que si tu étais tout seul, tu pouvais peut-être manger avec nous ?

Elle fixait ses pieds, elle était visiblement très timide. Ses joues prirent une très jolie coloration quand elle rougit. Je pouvais voir dans son cou son pouls battre furieusement. Je me raclai la gorge. Elle avait pris sur elle pour oser venir m'aborder et je ne voulais pas la blesser en refusant. Cela dit, je ne me voyais pas m'asseoir au centre de ce groupe de filles venues se payer du bon temps entre copines avant que l'une d'entre elles ne se fasse passer la corde au cou, en même temps que la bague au doigt.

— C'est gentil, mais je vais en profiter pour appeler mon fils en visio. Avec le décalage horaire...

— Oh, bien sûr... Pardon, je ne voulais pas... Bref, je vais te laisser ! répondit-elle en battant en retraite.

Je savais que mentionner Sam allait rebuter la jeune femme. D'accord, je n'avais pas précisé qu'il était adulte depuis un bon moment, je savais qu'elle penserait tout de suite à un enfant. Il faut dire qu'avec mon physique, on ne pouvait pas vraiment se douter que Sam avait déjà la vingtaine. La magie conservait bien. Je m'en voulais un peu d'avoir rabroué la jeune femme, mais je ne me sentais pas capable d'endurer un repas sous le feu des questions qu'elles allaient sans aucun doute me poser. Je choisis donc une table à part des autres, dos au mur, et je sortis mon portable. Autant appeler Sam pour de vrai, histoire d'être crédible.

D'un coup d'œil, je m'assurai que personne ne me regardait et je tissai en quelques gestes, une bulle de discrétion autour de moi. Mon sortilège ferait que les clients présents dans cette salle allaient entendre nos échanges dans une langue étrangère qu'ils ne comprenaient pas. Utiliser mes pouvoirs, même pour un sort si basique, me fit du bien. Non pas que je sois en manque, mais la magie faisait partie de moi et après

l'utilisation intensive de ces derniers mois... Autant dire que j'y avais pris goût et ça me fit peur. La magie était très addictive, plus on l'utilisait, plus on avait envie de l'utiliser. Comme une drogue. J'étais sur une pente très raide, plus les jours passaient, plus je m'en rendais compte.

Je secouai la tête pour me remettre les idées en place et lançai l'appel visio. Il était presque dix-neuf heures ici, il devait donc être aux alentours de neuf heures à San Francisco. Sam décrocha assez vite.

— Ne me dis pas que tu t'ennuies déjà de moi, papa ! me railla-t-il.

Mes lèvres s'étirèrent en un énorme sourire. Ça me faisait plaisir de le voir. Nous ne nous étions quittés que depuis quelques jours, mais j'avais eu le temps de cogiter, et de m'apercevoir que si nous nous croisions plus souvent ces derniers mois, nous n'avions pas vraiment pris le temps d'échanger. Ça m'attrista.

— Non, mon fils ! ris-je. J'avais juste envie de te parler un peu, avouai-je.

— Si c'est pour me demander comment je m'en sors, je t'arrête tout de suite, tu es en vacances ! gronda-t-il en fronçant les sourcils.

— Non, je te fais confiance, je ne veux pas parler boulot, déclarai-je.

Il sursauta et ses yeux s'écarquillèrent. Puis son regard se fit suspicieux. Il se rapprocha de l'écran, m'offrant un gros plan sur son visage.

— Qui êtes-vous ? Et qu'avez-vous fait de mon père ? me taquina-t-il.

Je ris de bon cœur. Une vraie exclamation de joie qui éclata et qui augmenta sa surprise. J'essuyai la larme qui coulait au coin de mon œil en respirant un bon coup.

— Je sais, je sais ! m'écriai-je. Mais j'ai pris conscience que tu avais raison, Sam. Ces vacances étaient nécessaires. J'appelais pour te le dire et pour te remercier.

— Alors là, ça ne va plus du tout. Tu as pris quelque chose ? Mangé des trucs étranges ? Tu as bu ? Non, parce que tu m'appelles en refusant de parler boulot, juste pour discuter, en plus, tu me dis que j'ai raison ET tu me remercies de t'avoir foutu dans un avion ! Avoue qu'il y a de quoi surprendre ! Surtout en si peu de temps, papa !

— Oui, bon, je ne te remercie pas pour l'avion d'ailleurs, c'était une horreur !

Je passai les vingt minutes suivantes à lui raconter mon périple, à lui parler de mes voisins de chambre bruyants et des quatre nanas qui me voyaient comme un bout de barbaque. Il s'esclaffa souvent, se moquant de moi et de ma poisse. Il m'encouragea à passer du temps avec les Françaises, mais sans forcer non plus. Je passai un bon moment.

— Tu sais, j'ai bien compris les raisons qui t'ont poussé à m'envoyer sur un autre continent, mais ces excursions programmées... C'est un peu trop. Les paysages sont beaux, mais je passe d'une solitude quasi extrême à un bain de foule intense, c'est...

— Trop d'un coup ? Oui, je comprends, papa, mais il fallait bien ça pour te provoquer un électrochoc. Ceci dit, les excursions ne sont pas toutes aussi prisées, ni même obligatoires, mais essaie de ne pas rester dans ton coin, d'accord ?

— Promis, mon fils, le rassurai-je.

Puis je raccrochai, le sourire aux lèvres. Il avait du travail. Je brisai mon sortilège et consultai rapidement le programme du jour. Croisière dans les « grottes bleues ». L'idée d'être coincé sur un bateau avec des gens qui se presseraient les uns contre les autres pour observer le paysage ne m'enchantait guère. Mais ça pourrait me servir de base pour visualiser où je pourrais créer des portails pour visiter ces lieux à mon aise plus tard.

— Excusez-moi, je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre votre conversation...

Je me mis sur mes gardes. Ma magie se rua dans mes mains, prête à me servir. Je dévisageai l'homme qui me faisait face, paumes levées. Une barbe fournie, les yeux bleus limpides et les cheveux bruns mi-longs dans lequel il semblait passer les doigts assez souvent pour qu'ils prennent la forme en un style coiffé-décoiffé. Son uniforme m'apprit qu'il travaillait à l'hôtel. Il me dévisageait, hésitant.

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous surprendre ni être indiscret, reprit-il.

— Vous n'auriez pas dû... commençai-je.

— Je sais, me coupa-t-il, mais nous avons bien plus en commun qu'on ne pourrait le croire de prime abord.

Le bout de ses doigts s'illumina brièvement, signe de sa magie. J'avais devant les yeux un Sorcier. Je baissai mes mains. Sous la table, je tissai un sortilège rapide, juste au cas où. Il ne fut pas dupe, mais ne m'en tint pas rigueur. Il garda ses mains bien en évidence devant lui, mais s'approcha d'un pas.

— Si vous voulez un peu de tranquillité, j'ai quelques adresses et quelques spots à vous recommander. Il existe certains endroits, connus des nôtres, qui sont plus difficiles d'accès, où vous croiserez peu de touristes, m'expliqua-t-il.

Mes épaules s'affaissèrent en même temps que je relâchais mon sortilège et renvoyais ma magie dormir. Je souris au Sorcier en face de moi, Cappliv, selon le badge qu'il portait sur son uniforme.

— Je veux bien, le remerciai-je.

— Je termine dans quarante-cinq minutes. Rendez-vous dans le hall, et je vous montrerai les endroits dont je vous parle, me dit-il en se frottant la tempe.

À son geste, je compris qu'il m'avait jugé assez puissant pour créer des portails magiques. Et qu'il m'offrait la possibilité de récupérer ses souvenirs des endroits visités afin qu'ils me servent d'ancrage pour créer lesdits portails et m'y téléporter. Il me faisait assez confiance pour me confier ses souvenirs, et ne pas visiter son esprit. Soit il était très fort et sûr de lui, soit il était plus bête que je ne l'avais pensé. Quoi qu'il en soit, j'allais me montrer digne de cette confiance. Je hochai la tête et il retourna à son travail. J'en profitai pour jeter un œil sur le reste du planning des excursions prévues et choisir celles que je ferais, et celles que j'évitais. Les quatre filles passèrent près de moi et me saluèrent. Je souris devant l'air dépité de certaines et terminai mon repas en prenant tout mon temps.

Quand l'heure fut venue, je retrouvai mon nouvel ami dans le hall. Il me conduisit dans une salle adjacente à celle de pause des employés de l'hôtel. Il m'expliqua que cette pièce était destinée aux clients Surnats, et plus particulièrement aux Sorciers qui avaient besoin de pratiquer à l'abri

d'humains trop curieux. Ma magie tourbillonnait, prête à surgir en cas d'entourloupe, ce qui ne lui échappa pas.

— Ta magie est vive et piquante, elle m'agresse les sens, alors que tu ne t'en sers pas. Est-ce pour ça que tu es là ? Elle te pose des problèmes ? me demanda-t-il.

À cette question intrusive, je compris qu'il essayait juste de me jauger. Si je n'avais pas de contrôle sur ma magie, ou si j'en abusais trop, je risquais de déraper lors de ma petite visite dans ses souvenirs. Il tentait juste de se protéger. Une fois à l'abri dans la petite pièce, vide à l'exception d'une table remplie d'ingrédients en tout genre, je tissai un sortilège pour éloigner les gens qui pourraient venir nous déranger. Ma magie, heureuse de servir, se déploya un peu trop vite, et je le vis grimacer.

— Un peu trop enthousiaste ? s'enquit-il.

— Je m'excuse, je n'ai pas souvent l'occasion de mettre ma magie au repos, et...

— Je comprends, m'interrompit-il, je veux juste m'assurer que tu en as bien le contrôle, OK ?

Je hochai la tête.

— En plus cette précision n'était pas nécessaire, cette pièce est une des salles à disposition des clients Surnaturels. Elle sert à pratiquer la magie en toute discrétion. Ses murs et la porte sont imprégnés de sortilèges qui détournent les humains. Tu n'as qu'à demander la clé à la réception quand tu en as besoin. Maintenant, laisse-moi juste quelques secondes et tu pourras récupérer mon souvenir. N'essaie pas de

t'aventurer ailleurs que là où je t'invite, tu n'aimerais pas ça, me mit-il en garde.

Une fois encore je hochai la tête en guise d'accord. Je n'étais pas un sauvage, j'étais un homme de parole. Il ferma les yeux et je le laissai se concentrer. Lorsqu'il me fit signe, je posai les doigts sur ses tempes et j'entrai dans son esprit. Je m'aperçus rapidement que je n'avais pas affaire à un inconscient ni à un faible. Il m'avait balisé le chemin, tout le reste de ses pensées baignait dans le noir. Il savait très bien se protéger. Je récupérai ce pour quoi j'étais là et repartis tout aussi vite. Quelques secondes m'avaient suffi et je revins à moi en clignant des yeux.

— Tu as fait vite ! Même en tenant compte du fait que je t'avais indiqué le chemin... Tu caches bien ton jeu, et tu tiens très bien les rênes de tes pouvoirs, l'ami.

— Je peux dire la même chose de toi... l'ami. Je suis heureux de constater que tu es capable de te défendre si tu tombes un jour sur un type pas très honnête, répliquai-je.

Nous nous serrâmes la main, je le laissai vaquer à ses occupations et rejoignis ma chambre. Je m'installai sur la terrasse au calme afin de visionner les souvenirs que Capliv m'avait transmis. Tout un programme ! Des endroits isolés, d'autres moins. Certains prisés des Surnats et inconnus des humains. D'autres, comme il me l'avait indiqué, difficiles d'accès. Il faudrait que je pense à le remercier comme il se doit. Avec ses souvenirs, plus besoin de me faire transporter. Je pourrais créer des portails et ainsi utiliser un peu de ma magie. J'avais promis de moins m'en servir, mais mon réservoir était plein et si je ne l'utilisais pas un peu, elle déborderait. Je n'en étais pas encore arrivé au stade où ça me ferait souffrir physiquement, mais je m'en approchais doucement. En

témoignait la force de mon sortilège tout à l'heure. D'ordinaire, je l'utilisais en continu, rien que pour mon sortilège de floutage, alors ne pas en user pendant deux jours avait rechargé mes batteries assez vite. J'allais me coucher en essayant de déterminer ce que j'allais faire les prochains jours.

## Chapitre 4



— Putain, Dom ! Lâche-moi, merde ! grogna-t-elle.

— Et si j'ai pas envie ? grommela-t-il.

Une fois de plus, je fus réveillé par les voix de mes voisins de chambre qui s'écharpaient gaiement. Ça commençait à me gonfler. Je me tournai sur le dos et soupirai. Les cris retentissaient à côté. De ce que j'en comprenais, madame se refusait à monsieur, qui le lui reprochait. Je n'aimais définitivement pas ce type qui ne comprenait pas sa compagne. Ça crevait les yeux, enfin dans mon cas, les oreilles plutôt, qu'elle voulait de l'attention et pas juste servir de défouloir à pulsions sexuelles. Ce type ne voyait pas le problème.

J'envisageai d'insonoriser ma chambre, mais une part de moi refusait de ne pas l'entendre appeler à l'aide si les choses venaient à déraiper. J'endurai donc leur dispute les quinze minutes qu'elle dura, puis revint le silence. Je me levai et allai prendre l'air sur la terrasse. Ce fut à

ce moment que je l'entendis pleurer. Elle sanglotait plus ou moins en silence et sa détresse me tordit le bide. J'hésitai à lui parler, mais pour dire quoi ? « Est-ce que ça va ? ». Il était évident que non. Je m'approchai de la séparation entre nos deux terrasses et posai la main dessus. Ma magie me disait qu'elle se tenait juste derrière la cloison. Sa brusque inspiration me fit comprendre qu'elle m'avait senti, ou entendu. En tout cas, elle savait qu'elle n'était pas seule, et ça me suffisait. Je restai près d'elle, jusqu'à ce que ses sanglots se tarissent. Puis elle finit par rouvrir sa baie vitrée. Avant qu'elle la referme, je l'entendis murmurer tout bas.

— Merci...

Je ne répondis pas et rentrai à mon tour pour essayer de finir ma nuit. L'avantage étant que, comme j'avais décidé de ne pas faire la croisière, j'allais pouvoir dormir un peu plus tard.

Je passai les deux jours suivants à écumer les spots dont Capliv m'avait parlé. Un seul me captiva : Tsigrado beach. Une petite plage isolée, nichée au milieu de hautes falaises rocheuses et de grottes. On y accédait via une espèce d'échelle en bois, du moins quand on ne savait pas créer de portails. Cet unique accès, dangereux, la rendait peu populaire auprès de personnes peu aventureuses. J'avais décidé d'y retourner aujourd'hui, surtout que la plage était interdite aux humains pour le reste de la semaine, d'après le Sorcier. Les Surnats privatisaient parfois la plage quelques jours pour eux-mêmes, prétextant de la maintenance à faire sur le chemin qui permettait aux humains de s'y rendre. Je ne m'attendais donc pas à ce qu'il y ait quelqu'un en arrivant. Une jeune femme se trouvait là, assise face à la mer. Ses bras enserraient ses genoux et sa tête reposait dessus pendant qu'elle contemplait la mer.

Je ne voulus pas la déranger, alors j'allais m'installer un peu plus loin, dans une position similaire à la sienne. J'avais besoin de faire le point sur ma magie et sur ma vie aussi. Sur la direction que je voulais lui donner et sur la place de mon travail. Une vraie introspection en perspective.

— La plage est fermée au public, monsieur, m'apostropha une voix féminine.

En me retournant, je la vis, debout près de moi. J'étais tellement perdu dans mes pensées que je ne l'avais pas entendue se déplacer. Ma magie aurait dû m'avertir, mais sans que je n'en comprenne la raison, elle ne l'avait pas fait. Je me raclai la gorge. Elle était à contre-jour et le soleil m'éblouissait. Je ne réussis pas à distinguer ses traits.

— Vous me comprenez ? dit-elle en anglais.

— Oui je vous comprends. Mais mon ami m'a dit que je pouvais venir ici cette semaine.

J'insistai sur le mot « ami ». Elle ne pouvait pas savoir que j'étais un Sorcier. Son langage corporel, poids réparti sur ses appuis, muscles bandés et les doigts resserrés en une parodie de griffes, m'indiquait qu'elle était sans doute une métamorphe. Pour m'en assurer, je laissai un filet de magie s'étendre vers elle et l'effleurer. Elle gronda en réponse et ses yeux s'illuminèrent. Mon cœur se serra, mais je remisai le passé dans le placard où je l'avais enfermé.

— Un foutu Sorcier, marmonna-t-elle.

— Et une fichue Métamorphe ! répliquai-je. Écoute, je me suis mis à part pour ne pas te déranger, c'est toi qui es venue me trouver...

— Pour te demander de partir, j'avais envie d'être seule ! gronda-t-elle.

— Tu es pourtant, là, à me parler ! C'est donc que tu n'as pas tant besoin de solitude que ça... Je me trompe ?

— Oui ! Tu te trompes ! J'avais envie d'être seule pour me métamorphoser à ma guise. On m'a dit que personne ne viendrait ici cette semaine !

— Personne d'humain en tout cas, répondis-je. Rien ne t'empêche de muter, tu sais.

J'essayai de la rassurer sur mes intentions. Je ne la gênerais pas, je ne l'approcherais pas. Elle secoua la tête. J'étais frustré de ne pas distinguer ses traits à cause du soleil. Je goûtais en quelque sorte à ma propre médecine. C'était donc ça que ressentait les gens qui me croisaient et ne parvenaient pas à voir mon visage.

— Non, ma... Mon animal intérieur n'est pas très sociable en ce moment, il serait dangereux que je le laisse sortir, alors que nous ne sommes pas seuls, dit-elle piteusement.

— Je comprends. Un de mes amis a eu le même problème de contrôle sur son loup. Je l'ai aidé à se défouler en le laissant attaquer mon bouclier, lui avouai-je.

Je ne savais pas pourquoi je lui avais dit ça. Ce n'était pas un secret, mais ce n'était pas non plus quelque chose que je criais sur les toits d'habitude. Ceci dit, elle ne savait pas qui j'étais, et ne pouvait pas le deviner non plus. Dans un sens, j'étais libre. Libre de parler, de me confier, de discuter.

Je souris. Elle ne me répondait pas et je ne savais pas si elle réfléchissait à ma proposition ou pas, car elle était à contre-jour et le soleil qui brillait derrière elle m'empêchait de distinguer ses expressions. Je me décalai pour pouvoir mieux la voir. Des cheveux bruns, coupés au carré, des yeux bleus profonds, elle avait aussi quelques taches de rousseur sur le nez qui faisaient tout son charme. Son visage exprimait la surprise.

— Tu es ami avec un Loup ? répéta-t-elle, ahurie.

— Eh bien oui, entre autres. Pourquoi ça t'étonne ? dis-je en fronçant les sourcils.

— Là d'où je viens, ça ne se fait pas. Les espèces ne se mélangent pas. Surtout la nôtre en fait. Je ne m'attendais pas à ça, je crois, dit-elle en s'asseyant à mes côtés.

— Chez moi, je côtoie pas mal d'espèces différentes. Je n'apprécierai jamais les vampires, je crois, mais je connais un Troll, c'est un chic type. Et pour ce qui est des Loups, c'est comme partout, il y en a des bons... et des moins bons.

Mes paroles la firent réfléchir et je gardai le silence, la laissant analyser à sa guise ce que je venais de lui dire. Je contemplai l'océan, la puissance de ces vagues, et me laissai bercer par la mélodie harmonieuse de son chant. Ma magie me démangeait, mais je ne voulais pas faire fuir la jeune femme, alors je ne m'en servis pas. Elle semblait prête à décamper au moindre faux pas et je ne savais pas trop pourquoi, mais je n'avais pas envie qu'elle parte.

— C'est beau, n'est-ce pas ? J'adore regarder la mer, ça nous apaise, autant l'une que l'autre, souffla-t-elle.

— Oui, j’aime aussi ça, même si moi, ça me fait penser un peu à ma magie...

— Ah bon ? Pourquoi ? me demanda-t-elle, curieuse.

Je tendis la main vers les vagues qui s’écrasaient contre les parois rocheuses de l’île volcanique.

— La magie en moi est un peu similaire à la mer. Elle peut être calme et fluide, mais se déchaîner avec une force inouïe. Lorsque je ne l’utilise pas assez, elle peut se transformer en une véritable tempête et tout balayer sur son passage. Elle gronde et s’agite en moi. Comme l’océan, elle est imprévisible. Et si je ne la contrôle pas, elle risque de se déverser hors de moi, tel un tsunami. Un tsunami dévastateur, lui avouai-je à voix basse.

Elle resta songeuse un instant.

— J’ignorais que c’était ainsi. Nous avons plus en commun que je le croyais. C’est un peu pareil pour mon animal intérieur. Si j’essaie d’aller à contre-courant contre elle, je m’épuise. Si je ne l’écoute pas, elle peut aussi se révéler imprévisible et impitoyable.

— C’est un peu ce qui t’arrive en ce moment ? C’est à cause de ça que tu penses qu’il ne faudrait pas la laisser sortir en présence de quelqu’un d’autre ?

Elle se rembrunit en une fraction de seconde. Ses épaules se raidirent. Et je crus voir ses griffes percer sa peau, avant qu’elle ne dissimule ses mains pour les mettre hors de ma vue.

— Pardon, c’était indiscret et déplacé. Tu n’es pas obligée de répondre. Je n’ai plus l’habitude de parler avec des gens... et j’oublie

mes bonnes manières, m'excusai-je.

Elle relâcha sa respiration et expira dans un long soupir. Son corps se détendit.

— Tu es très perspicace. C'est en effet un des problèmes que j'ai en ce moment. Elle et moi ne sommes pas d'accord, nous nous affrontons régulièrement. C'est douloureux de ne plus être en harmonie avec ma moitié d'âme. Le fait que je ne puisse pas la laisser sortir à sa guise ici, ça n'arrange rien.

Je hochai la tête en silence. J'étais heureux qu'elle n'ait pas fui. Et qu'elle se soit un peu confiée à moi. Nous observâmes les flots un moment en silence, chacun perdu dans ses pensées. Je me raclai la gorge.

— Tu sais, mon offre tient encore. Si tu le veux bien sûr... Je peux laisser ton animal intérieur se déchaîner et se décharger un peu. Et ça me permettra de calmer mon propre océan intérieur en utilisant un peu de magie avant qu'elle déborde, lui proposai-je.

Elle secoua la tête, comme effrayée.

— Non, je ne peux pas faire ça ! Je... Et si je te blesse ? Tu es l'une des seules personnes avec qui j'ai réussi à discuter plus de trois minutes depuis des semaines. Je ne veux pas prendre de risques, je ne veux pas te faire du mal. Non.

— Je ne suis pas...

— Non, n'insiste pas ! S'il te plaît... me supplia-t-elle.

Je laissais tomber, pour le moment. J'acquiesçai et elle posa sa tête sur ses genoux, reprenant sa contemplation du paysage. Quelques

moments plus tard, son portable émit un son bref. Elle sursauta. Elle vérifia son écran, tout son corps se crispa.

— Mince, j'ai dû m'endormir, je n'ai pas vu l'heure. Il faut que j'y aille ! me dit-elle précipitamment en se levant. C'était sympa ! Merci.

— Attends ! Je ne connais même pas ton nom !

Elle me salua de la main et s'enfuit en courant à une vitesse qu'on ne pourrait pas qualifier d'humaine. Je me relevai, m'époussetai les mains et la cherchai du regard, prêt à créer un portail pour la rejoindre et prolonger cette conversation. Mais elle avait disparu.

## Chapitre 5



Je restai sur la plage encore un instant, peut-être dans l'espoir qu'elle revienne, je ne savais pas. Bizarrement, ma solitude me pesait plus que je ne l'aurais cru. Ce moment avec elle m'avait fait du bien. Elle ne s'embarrassait pas de mots superflus, elle ne cherchait pas à combler les silences. Pourtant, sa présence avait été apaisante. Même ma magie était plus calme, comme une mer d'huile. Alors que le temps défilait, je me décidai à quitter la plage et à rentrer à l'hôtel. Je créai un portail pour arriver dans la salle destinée à la magie que m'avait montrée Cappliv. Ainsi, je pus rejoindre l'hôtel en toute sécurité, à l'abri des regards des humains qui ignoraient tout de notre monde. Je remis la clé de cette pièce à la réception, je la redemanderais demain.

Une rapide douche plus tard, je me retrouvai au restaurant de l'hôtel où j'y croisai encore Withney, Céline et leurs deux copines. Je mangeai en observant la salle et ses occupants. Peut-être y verrais-je mes voisins de chambre ? Il fallait bien qu'ils mangent, eux aussi. J'aurais

voulu m'assurer que la femme allait bien. Je chassai bien vite cette pensée, ce n'était pas mes affaires, et je ne savais pas à quoi ils ressemblaient tous les deux. Alors que je laissais mon regard se perdre dans le vague, je crus apercevoir la chevelure brune de la fille de la plage. Soudain alerte, je la cherchai des yeux. Sans succès. J'avais dû rêver. Je secouai la tête et m'empressai de finir mon repas.

Pour une fois, n'ayant pas envie de regagner ma chambre et sa solitude, je me rendis au bar de l'hôtel. Je commandai un Ouzo, boisson locale très connue, et le dégustai en envoyant à Samael quelques-unes des photos des paysages que j'avais prises. J'en reçus une de lui, au bureau de l'Ordre, café en main. Il souriait. Nous échangeâmes quelques banalités et je m'efforçai de ne pas lui demander comment ça se passait en mon absence, je le découvrirais à mon retour.

Quand je me levai de mon tabouret, un type large me rentra dedans. Il était aussi bourru que bourré. Son verre se renversa sur mon tee-shirt et mes fines baskets.

— Putain, tu peux pas faire gaffe où tu vas ? me grogna-t-il dessus.

— C'est vous qui m'avez percuté ! me défendis-je.

Il regarda son verre à présent vide et gronda. Un vrai grondement qui fit vibrer ma cage thoracique. C'était bien ma veine de tomber sur un Méta. Un Méta pas du tout discret. Il avait de la chance que je sois moi aussi un Surnat. Ce crétin trop alcoolisé risquait de dévoiler le secret de notre existence en se comportant de la sorte en présence d'humains. Ma magie rua à l'intérieur de moi. Andréa, le barman Méta, un ami que Cappliv m'avait présenté quand il m'avait donné la clé de la pièce consacrée à la magie, me jeta un coup d'œil avant de sonder la salle, au cas où nous aurions attiré l'attention d'humains trop curieux.

— Regarde ce que tu as fait ! Tu as renversé mon verre ! rugit-il. Tu vas m'en payer un, t'as compris ?

Je haussai le sourcil. Oui, un seul. Mon visage affichait tout mon dédain.

— Tu ferais peut-être mieux de lever le pied sur la boisson avant de faire une connerie et de t'attirer des ennuis, lui dis-je calmement.

Je ne pouvais pas être plus clair, puisque ce crétin avait attiré l'attention en gueulant. Du coin de l'œil, je vis une famille sortir du bar, emmenant leurs enfants avant qu'éclate une bagarre. Je soupirai. Je n'avais pas envie de me prendre la tête avec ce Méta. Quand il commença à grogner, ma magie se condensa dans mes mains, prête à l'emploi. J'allais devoir être rapide si je voulais tisser un sort. Je réfléchis à quel sortilège me permettrait de m'en sortir et serait le plus simple à tisser avant que ce rustre ait le temps de me frapper.

— Qu'est-ce que tu as dit ? Répète un peu ! me menaçait-il.

Il s'avança, entrant dans mon espace personnel. Il colla son visage au mien, et je dus retenir un haut-le-cœur quand son haleine fétide parvint à mes narines. Andréa s'approcha de nous.

— Tiens, mon gars, cadeau de la maison. Maintenant, calme-toi et laisse le monsieur tranquille.

Il lui tendit un autre verre et le Méta fit un pas en arrière sans me quitter des yeux. Je ne baissai pas le regard. Ce qui le contraria. Je sentis son aura venir me chatouiller. Il tentait de me faire plier. De me soumettre à sa domination. Je retins un sourire pour ne pas envenimer la situation. Il gronda. Je ne bougeai pas. Je voyais Andréa commencer à se recroqueviller. Je décidai alors de sortir mes mains de mes poches, là où

je les avais cachées. Un petit arc électrique passa d'un doigt à l'autre. Signe discret que ma magie était prête. Il étrécit les yeux et j'y vis un soupçon de peur, puis sa fierté reprit le dessus.

— Hey, beau gosse ! cria une voix féminine. On t'a pas vu à la piscine cet après-midi, où étais-tu ?

Le Métamorphe prit cette excuse pour se détourner de moi et rejoignit les deux jeunes femmes qui venaient d'arriver. Il se planta entre les deux et passa ses bras sur leurs épaules.

— Allons-nous-en, les filles, montons plutôt dans votre chambre, on y sera plus à l'aise.

— Comme tu veux, mais on devrait passer chercher notre copine Tiffany. Elle était déçue de ne pas avoir été là hier quand on lui a raconté notre soirée, ricana l'autre fille.

Et comme un soufflet qui retombe, la tension s'évanouit dès lors qu'il passa la porte du bar. Andréa me remercia d'un hochement de tête et m'offrit un autre Ouzo.

— Tu sais comment s'appelle ce crétin ? demandai-je au barman. J'aimerais faire un rapport au Conseil du coin. Si cet idiot n'est pas rappelé à l'ordre, il pourrait révéler notre secret.

Andréa pâlit et déglutit difficilement. Si le Conseil enquêtait, il devrait témoigner. Je supposai que ça lui posait un problème. J'enfonçai le clou.

— Quel que soit le problème, ce type doit être recadré. On ne peut pas se permettre de laisser des Métas bourrés se comporter comme ça. Et si j'avais été humain ? Qu'est-ce qui se serait passé ? m'énervai-je.

Le barman baissa la tête, mais il répondit tout de même.

— Il n'est pas du coin... tenta-t-il.

— Mais il a dû s'enregistrer auprès du Conseil pour entrer sur le territoire, tout comme chaque Surnat qui voyage. Ils sauront à qui faire remonter l'information, expliquai-je d'un ton sec.

— Il s'appelle Domenik Graves, mais tout le monde l'appelle Dom...

\*\*\*

— Salut, papa ! Je ne m'attendais pas à avoir des nouvelles de toi si vite ! Tu t'ennuies déjà ? me taquina Samael.

Je lui souris et lui fis signe de patienter quelques secondes. De retour dans ma chambre, je tissai un sortilège de silence assez costaud, associé à un sortilège de discrétion, rendant ma magie indétectable. Mon fils me fit les gros yeux.

— Salut, Sam, j'ai besoin d'infos, commençai-je.

— Oh non ! Non, papa, tu es en vacances ! En vacances ! Je sais que tu piges pas bien le concept, mais quand même ! me réprimanda-t-il.

Un éclat de rire m'échappa. J'avais l'esprit bien plus léger, je l'avoue, et je riais plus facilement.

— Je le sais, mon fils, ne t'en fais pas. Mais vacances ou pas, il y a des choses que je ne peux pas ignorer. Comme un foutu Méta qui grogne, me menace et tente de me dominer, le tout devant des humains et sans s'en soucier, déclarai-je.

Je vis le moment où Sam passa de « détendu » et « taquin » à en colère et sur la défensive. Je le tranquillisai et lui racontai ce qui s'était passé un peu plus tôt. Je précisai que le type en question était mon voisin de chambre. Raison pour laquelle j'avais tissé ce sortilège.

— Tu plaisantes, papa ? Est-ce que c'est ce type ? Domenic Graves...

Il me montra un portrait, je reconnus le Méta avec qui je venais d'avoir cette altercation. Je hochai la tête en tentant de deviner ce qu'était ce papier.

— C'est bien lui ! C'est quoi, cette feuille ? Sam, c'est qui ce type ? demandai-je.

Sourcils froncés, bras croisés, j'écoutai Samael m'expliquer qu'en mon absence, il avait mis une équipe sur la communication inter-Conseils. Les Conseils de Surnats étaient en charge de réguler les conflits dans leurs États respectifs. Ils étaient tous chapeautés par le Conseil de la côte Ouest des États-Unis qui les représentaient au niveau mondial. C'était à ce Conseil que je siégeais en tant que Représentant des Sorciers. Nous devons également leur porter assistance si nécessaire, ou arbitrer les conflits lorsque deux États différents étaient concernés. Enfin, ça, c'était dans l'idéal. Dans les faits, nous étions déjà débordés avec nos territoires et la gestion du pays. Les demandes des autres Conseils restaient bien souvent en attente pendant des semaines, ce qui les avait poussés à prendre les décisions par eux-mêmes, bien souvent.

— L'équipe de communication m'a apporté ça hier. Il s'agit d'un Méta Lion, originaire de Floride qui aurait fui l'état et le Conseil, avant sa sentence. Ils le recherchent activement et nous ont demandé si on ne

l'avait pas vu. C'est une drôle de coïncidence que ce soit ton voisin de chambre d'hôtel, papa ! grogna Samael.

— Tu sais ce que je pense des coïncidences, mon fils ? ris-je. En tout cas, tu vas pouvoir les contacter et leur dire que leur type se paye du bon temps en Grèce en faisant n'importe quoi. Cela dit, s'ils n'ont pas réussi à le retenir, je doute qu'ils puissent le contraindre à rentrer au pays.

— Je vois où tu veux en venir, papa, c'est non ! Tu es en vacances ! T'es pas là-bas pour bosser. Je vais contacter les Conseils des états voisins. Voir s'ils peuvent leur apporter leur appui. Il est temps que les nôtres commencent à travailler ensemble. Les choses ont changé depuis... Len et Fay, tu sais.

Je hochai la tête. Ces deux-là me manquaient, j'allais devoir prévoir une petite visite bientôt. J'avais été si occupé que je n'avais même pas pris quelques instants, ne serait-ce que prendre de leurs nouvelles. Mon cœur se serra et je me promis de rectifier le tir très bientôt.

— Je sais tout ça, mon fils. Mais bon, je suis sur place. S'ils ont besoin d'aide, je peux leur prêter main-forte, dis-je.

— Et ruiner ton anonymat ? Hors de question ! Si tu fais ça, tu risques de révéler ton identité. Je m'y refuse. Pas si je peux faire autrement. Je te rappelle, papa. Ne tente rien, et laisse-moi gérer d'abord, OK ?

J'acquiesçai et raccrochai. Une bonne douche allait me détendre. Je levai mon sortilège et me rendis compte que, dans la chambre voisine, la femme, dont j'ignorais encore le nom, était encore en train de pleurer. J'envoyais un SMS à Sam pour lui parler d'elle et partis me laver.

Ma nuit fut peuplée de songes à propos de cette jeune femme que j'avais rencontrée sur la plage. Plus j'essayais de la rattraper, plus elle m'échappait. Je me réveillais, frustré, avant le soleil une fois encore, et m'aperçus que j'avais reçu un SMS de Samael.

Fils : [Vu le décalage horaire, tu dois dormir à l'heure qu'il est. Le conseil de Géorgie a aussi un homme sur place. Un Sorcier assez puissant pour contraindre notre ami à crinière de se tenir tranquille et le ramener pour son jugement. Concernant la femme, j'attends encore des infos de la Floride. Je te tiens au jus dès que j'en sais plus. Ne fais rien d'inconsidéré et repose-toi ! Je t'aime. Sam.]

Je lui répondis tout en commandant mon petit déjeuner. Je voulais le prendre sur ma terrasse, seul, et profiter du lever de soleil qui allait arriver. Je sortis de la salle de bains pile-poil pour accueillir le service de chambre. Je m'extasiai devant la splendeur du paysage en me remplissant l'estomac. Mon esprit revint à mes rêves étranges et à cette inconnue de la plage. Elle m'avait semblé si forte et si fragile à la fois. J'avais envie de l'aider, mais je sentais qu'elle était trop fière, ou qu'elle avait trop peur pour accepter. J'ignorais tout d'elle et ça me chagrina. Elle m'avait apporté un peu de paix en partageant ma solitude. Je voulais la revoir. Je décidai donc de retourner à Tsigrado beach aujourd'hui.

La baie vitrée de la chambre voisine chuinta, m'indiquant que l'un de ses occupants venait profiter de la vue, lui aussi. J'espérais juste que ce n'était pas Dom. Ma magie rua en moi et voulut se tendre vers la personne derrière la cloison. Je l'en empêchai. S'il s'agissait de notre fugitif, je ne voulais pas prendre le risque qu'il la sente et qu'il prenne la fuite, ou cherche le conflit. Un soupir m'apprit qu'il s'agissait de sa compagne. La douleur et la tristesse contenue dans cette expiration me

tordirent les tripes. Cette femme ne méritait pas ça. La porte de sa chambre claqua, venant briser le silence qui régnait.

— Putain, mais où est-ce que t'étais ? cria la femme. Tu empestes l'alcool Méta et la Gazelle !

— Je suis un mâle merde ! Je vais chercher ce que tu me refuses. Si tu t'attendais à ce que je mendie, tu peux toujours courir ! Maintenant, fous-moi la paix, je veux pioncer ! grogna-t-il.

Le bruit de la literie retentit, mais ne parvint pas à couvrir le sanglot que je perçus. Ce type, en plus d'être un connard, était un gros porc ! Sa compagne l'avait attendu toute la nuit alors qu'il batifolait avec d'autres femmes. Ma colère grandit, et ma magie réagit en conséquence. Je devais sortir de là, partir au plus vite avant de faire une connerie que Sam me reprocherait sans doute. La porte de leur chambre claqua une fois de plus, m'apprenant que la jeune femme était sortie. Lorsque je passai la tête dans le couloir à mon tour, je ne vis personne. Elle était très rapide.



J’explorai la plage de Tsigrado, ses grottes et ses reliefs coupants, en cherchant un point de vue dans lequel me perdre. Mes pensées se mélangeaient et ma magie commençait à me démanger. J’avais besoin de décharger et j’allais devoir m’en occuper bientôt. Je revins sur la plage, scrutant les alentours dans l’espoir de voir la jeune inconnue. Aucune trace d’elle. Je me laissai tomber sur le sable et me perdis dans la contemplation de la mer. Elle était agitée aujourd’hui, tout comme ma magie.

— Tu es encore là ?

Je fis un bond pour me remettre sur mes pieds et mes mains se chargèrent de magie en une fraction de seconde. Il m’en fallut une de plus pour m’apercevoir que mon inconnue de la veille reculait lentement, les mains en l’air. Je m’empressai de calmer ma magie. Je ne voulais pas lui faire peur.

— Désolé, tu m’as surpris. Tu es trop silencieuse ! lui dis-je.

— Difficile de faire du bruit en marchant sur du sable aussi fin, me fit-elle remarquer.

Je le lui accordai et repris ma place dans le sable, espérant qu’elle s’assiérait à mes côtés, comme la veille. Je retins un sourire de contentement lorsqu’elle le fit. Je ne savais pas comment aborder la discussion, je n’étais plus habitué à rencontrer de nouvelles personnes. Les gens avec qui j’interagissais au quotidien me connaissaient déjà et se tenaient à distance de moi. Je n’avais aucun sortilège derrière lequel me cacher et j’étais un peu perdu. Je décidai de commencer par le commencement. Je lui tendis la main.

— Je m’appelle Sal, au fait, lui dis-je avec une certaine maladresse.

Elle ne me prit pas la main, ne me répondit pas non plus, elle se contenta de me fixer. Je me raclai la gorge d’embarras, et baissai la main. J’allais peut-être devoir me contenter du silence, tout compte fait. Mes joues me chauffèrent. Je me faisais l’effet d’un gamin en crise d’adolescence, torturé par ses hormones et qui rougissait devant son crush de vacances. Je n’étais pas doué pour les interactions sociales.

— Sale ? Comme « je suis tout sale » ? demanda-t-elle soudain.

J’éclatai de rire.

— Non, Sal, S.A.L. c’est un diminutif, dis-je en souriant.

— Genre, le diminutif de Salomon ? Ou Samuel ?

— Pire ! Celui de Salomé.

Ce fut à son tour de s’esclaffer. D’ordinaire, je n’aimais pas qu’on se moque de mon prénom, mais venant d’elle, ça ne me faisait rien.

J'étais sous le charme de ce son si spontané et vibrant. J'avais envie de la voir rire encore. Son visage s'était métamorphosé, elle rayonnait et ses yeux pétillaient de malice.

— Je comprends pourquoi tu utilises un diminutif, pouffa-t-elle.

— Et toi, comment dois-je t'appeler ? Non pas que « l'inconnue de la plage » ne t'aille pas, mais c'est un peu long... plaisantai-je.

Ses épaules se crispèrent et son regard se fit fuyant. Elle était mal à l'aise et se frotta les mains l'une contre l'autre entre ses cuisses. Je ne voulais pas l'obliger à se dévoiler si elle ne le souhaitait pas. Après tout, j'étais mal placé pour parler, puisque je lui cachais ma véritable identité, celle sous laquelle le monde me connaissait, et ma fonction. Ici je pouvais n'être que Sal, le papa que son fils avait expédié outre-Atlantique.

— Désolé, je ne voulais pas paraître intrusif. Un surnom, peut-être ? tentai-je.

Elle réfléchit longtemps avant de murmurer :

— Kit. Mon père m'appelait Kitty. Tu peux m'appeler Kit.

Je la vis déglutir avec peine, au coin de son œil perla une larme. J'avais envie de la réconforter, de la prendre dans mes bras, mais je n'osai pas. J'avais peur qu'elle se méprenne ou qu'elle s'enfuie. À la place, je rassemblai ma magie et m'en servis pour plier le sable à ma volonté. Je commençai à créer toute une ville de sable en prenant exemple sur la ville de Oia que j'avais visitée quelques jours auparavant. Je tissai sort après sort, déchargeant ma magie afin de vider un peu ma réserve qui menaçait de déborder. Ça me paraissait une bonne manière de le faire. Ça me demandait concentration et précision. Et ça eut le mérite

de la sortir de sa morosité. L'exclamation de stupeur qui s'échappa de ses lèvres me toucha plus que je ne voulais l'admettre.

— Ça donne une autre dimension à la phrase « faire un château de sable » ! s'exclama-t-elle.

Je lui souris, fier de moi. Ses larmes avaient disparu.

— C'est pas grand-chose, dis-je modestement.

— Tu plaisantes ? C'est superbe, et vachement fidèle ! s'écria-t-elle, enthousiaste. Mais c'est un peu un gâchis de magie, non ? Je croyais que les Sorciers ne devaient pas abuser de leurs pouvoirs ?

Je hochai la tête. Je relâchai mes sortilèges et le sable s'écroula en un tas informe. J'en pris une grosse poignée et la versai dans mon autre main que j'avais refermée en un genre de petit récipient.

— La magie, c'est un peu comme ce sable. Elle est attirée par mon corps, et elle s'accumule à l'intérieur. Plus je l'utilise, plus ce réservoir s'épuise. Quand j'atteins la limite basse, mon corps... panique, en quelque sorte. Il veut se rassurer et user de la magie pour être sûr qu'elle est encore là. Que j'en ai encore. Mais si j'arrête de l'utiliser...

Je pris une autre poignée de sable que je versai à nouveau dans mon autre main, la remplissant.

— Elle déborde du récipient, murmura-t-elle.

J'acquiesçai. Les souvenirs du passé menacèrent de m'engloutir. Des images de ce qui s'était passé ce jour-là me revinrent. Mes yeux s'assombrirent et mon humeur s'en ressentit. Je serrai les poings, essayant de ne pas me laisser submerger par mes émotions. Ses doigts se

posèrent en douceur sur mon bras, me ramenant au présent plus efficacement que n'importe quoi d'autre.

— Tout est une question d'équilibre... dis-je, la tête baissée et la voix grave.

— C'est pour ça que tu es là ? Pour retrouver ton équilibre ? me demanda-t-elle.

Je souris.

— Mon fils, Samael, m'a foutu dans un avion pour, je cite « décompresser et socialiser » lui avouai-je.

Ses doigts quittèrent ma peau, laissant derrière eux une trace brûlante. Le manque de son contact me choqua. Je n'arrivais plus à comprendre mon corps ni les signaux qu'il m'envoyait.

— Oh, tu as un fils ? Et ta compagne ? Est-elle venue avec toi, elle aussi ?

Je baissai la tête, refusant de croiser son regard. Je ne parlais jamais de Natalia. J'en étais incapable. Pourtant, je ne voulais pas que Kit se méprenne. Ni qu'elle imagine des choses. Je déglutis et pris mon courage à deux mains pour prononcer cette phrase qui, bien des années plus tard, me brûlait encore la gorge.

— Elle est morte il y a déjà plus de quinze ans. Samael n'avait que six ans, dis-je tout bas.

— Je suis désolée, je ne voulais pas réveiller de vieilles blessures, Sal.

Mon surnom dans sa bouche résonna à mes oreilles. Je me secouai mentalement.

— C'est du passé. Sam a raison, Natalia n'aurait pas voulu me voir me morfondre aussi longtemps. Il est temps de tourner la page. Même si je ne suis pas prêt à rencontrer quelqu'un, je dois avancer. Ces vacances, c'est aussi pour ça qu'il me les a offertes. Pour rencontrer des gens, nouer des liens. Réapprendre à vivre pour moi, lui expliquai-je.

Ses doigts vinrent serrer les miens. Je me tournai vers elle et plongeai dans ses yeux bleus emplis de sollicitude. Elle me sourit et mon humeur s'alléga d'un coup, comme ça.

## Chapitre 6

Je ne rentrai qu'au soir, après une journée formidable en compagnie de Kit. J'avais fait un aller-retour à l'hôtel par portail, afin d'aller nous chercher de quoi pique-niquer. Nous n'avions abordé que des sujets légers, j'avais ri davantage que ce que j'avais ri ces dernières semaines. Elle ne s'était guère confiée à moi, mais j'avais respecté son silence. Elle était encore plus renfermée que moi. Ce qui n'était pas peu dire. J'étais encore sous le choc de la facilité avec laquelle je m'étais ouvert à elle. Mais je ne pouvais pas nier non plus que ça m'avait fait du bien.

Après être sorti de la douche, qui m'avait débarrassé de tous les grains de sable indésirables, j'appelai Sam, non sans avoir tissé un rapide sortilège de silence.

— Salut, papa ! Dis donc, tu as pris des couleurs ! me dit-il en décrochant en Facetime.

Je ris. En effet, je l'avais bien senti passer sous le jet d'eau.

— C'est ça de passer la journée à la plage à faire des pâtés de sable !

Il s'esclaffa à l'idée de son père faisant des châteaux et je le laissai se moquer de moi. Nous avons besoin d'un peu de légèreté. J'allais même jusqu'à lui donner des munitions.

— J'ai perdu la main, fils ! Je me suis fait battre à plate couture par Kit au concours de celui qui ferait le plus beau château. Elle m'a interdit d'utiliser ma magie, et j'étais carrément nul ! ris-je, en me souvenant de la tronche de mon édifice bancal.

J'aurais dû réfléchir avant de parler. Les yeux de Sam s'illuminèrent à la mention de Kit. Je levai les mains, calmant de suite ce qui lui passait par la tête. Tel que je le connaissais il allait tirer des plans sur la comète si je ne le freinais pas.

— C'est une amie, Sam. Rien de plus. Elle... Elle est fragile et elle ne va pas très bien. Et moi, eh bien... Je ne suis pas prêt pour une histoire, tu le sais, lui dis-je.

— Je sais bien, papa, mais tu as déjà fait un grand pas en avant. Tu as le sourire et tu as passé la journée avec une femme. C'est plus que ce que tu as fait en quinze ans. Alors je suis content pour toi, même si ce n'est qu'une amitié de vacances et que tu ne la reverras sans doute jamais.

Sans que j'en comprenne la raison, sa phrase me fit mal au cœur. Je n'avais pas pensé que notre amitié un peu hors-norme avait une date de péremption. En à peine deux jours, je m'étais beaucoup attaché à elle. Pourtant, je ne savais rien d'elle ni de sa vie. Je ne connaissais même pas son vrai prénom. Mais passer du temps avec elle était facile, presque naturel. J'appréciais autant nos discussions légères que nos silences complices.

— Je lui ai parlé de ta mère... lui avouai-je, tout bas, encore ébahi par cette prouesse.

Sam en resta sans voix. Je n'abordais jamais le sujet. Pas même avec lui, alors que je savais qu'il n'attendait que ça. Au fil du temps, ses souvenirs s'estompaient et il m'avait souvent demandé de lui parler d'elle pour qu'il ne l'oublie pas. J'avais toujours refusé. C'était au-dessus de mes forces. Je me rendais compte aujourd'hui à quel point j'avais été égoïste.

— À mon retour, il faudra que tu viennes manger à la maison, mon fils. On a du temps à rattraper, lui dis-je simplement.

Il me comprit sans que j'aie besoin de m'expliquer. Ses yeux brillaient de gratitude quand il hocha la tête. Je me raclai la gorge et ramenai la discussion sur un terrain moins glissant.

— Des nouvelles de la Floride ?

— Pas encore. Ils ne savent pas, ou ne veulent pas nous dire qui ça pourrait être. Il n'a pas vraiment de compagne officielle, ce que je ne comprends pas, parce que ça ne colle pas avec ce que tu m'en as dit. On cherche donc à savoir qui ment. La troupe du Lion pour le protéger, ou le Conseil... Je te tiens au courant dès que j'en sais plus. La Géorgie par contre, ils nous demandent si tu peux donner un coup de main à leur gars, au cas où il en aurait besoin. Il ne veut pas griller sa couverture. Il bosse sur une enquête et elle n'est pas terminée.

— Qu'est-ce que tu leur as dit ? Sur moi, je veux dire... demandai-je.

— Juste que tu étais un de nos Sorciers en vacances. Que tu t'étais retrouvé pris dans une embrouille avec ce Dom et que tu nous avais rapporté l'incident. Je n'ai pas donné ton identité ni ta position. Tu es un Sorcier Lambda. Personne ne cherchera à en savoir plus, à part si tu fais étalage de ta magie. Elle est très reconnaissable quand tu l'utilises à son plein potentiel. Et si c'est un Méta que tu as déjà croisé, il reconnaîtra son odeur, ou sa signature. Donc, fais attention à toi, s'il te plaît.

Je le lui promis et quelques minutes plus tard, nous raccrochâmes.

Cette nuit-là, pour la seconde fois, je rêvai de Kit. Tout se passait bien, nous riions beaucoup, jusqu'à ce que, sans que je comprenne, elle

se mette à crier. Elle se tordait de douleur devant mes yeux, et je ne pouvais rien y faire. Ma magie ruait dans mes veines, mais elle était inutile, impuissante face à la détresse de mon amie. Elle hurlait. Puis soudain, elle se leva et commença à me hurler dessus. Elle me reprochait de n'avoir rien fait pour l'aider, de ne pas avoir été là.

— Mais toi, hein ? Où est-ce que tu étais ? Tu n'en as rien à foutre que je souffre, hein ? Tout ce qui t'intéresse, c'est de passer du bon temps ! Tu me dégoûtes ! cria-t-elle, furieuse.

Mes yeux s'ouvrirent d'un coup, et j'eus du mal à réaliser que mon rêve s'était fondu avec la réalité. Ces mots ne m'étaient pas adressés, il s'agissait de ma voisine qui hurlait encore sur ce crétin de Lion. Je me libérai du drap enroulé autour de mes jambes et me rendis sur ma terrasse. La légère brise me fit du bien. Je sortis mon portable pour enregistrer le reste de la conversation. Je l'enverrais à Sam, peut-être que ça lui serait utile.

— Et alors ? Parce que je sors m'amuser, tu crois que tu peux disparaître comme ça, Katalina ? Tu m'appartiens !

— Je ne t'appartiens pas ! Nous n'avons pas réalisé la cérémonie, Dom ! Ne l'oublie pas ! Et si tu crois que je vais me lier à un homme qui baise tout ce qui bouge, tu te fourres le doigt dans l'œil ! Même ici, loin des chiennes en chaleurs qui te courent après, tu ne t'intéresses pas à moi. Tu préfères aller picoler et baiser des Gazelles. Des Gazelles putain ! hurla-t-elle.

Je compris pourquoi j'avais pu confondre sa voix avec celle de Kit dans mon rêve. Elles avaient un timbre similaire. Mais Kit n'avait pas cette hargne ni cette colère qui faisait vibrer ses cordes vocales. J'avais à

présent le prénom de ma voisine. Katalina. Je le donnerai à Sam en espérant que ça l'aide à l'identifier.

— Mais tu n'as pas vraiment le choix, mon cœur ! grogna-t-il. Ta petite maman y a veillé. Tu feras ce que tu dois faire, et tu m'appartiendras. Dès qu'on pourra rentrer chez nous, on fera cette cérémonie et tu deviendras ma compagne. Tu ferais bien de te rappeler où est ta place ! la menaça-t-il.

Ma magie ruait dans mes veines. J'avais un mal de chien à ne pas la laisser sortir. Je ne devais intervenir qu'en cas de danger. Et ce n'était pas encore le cas. Je rongei mon frein en attendant de voir comment la situation allait tourner. La porte de leur chambre claqua.

— Fais chier, cette conne ! grogna l'abruti, avant de sortir lui aussi.

Je ne pouvais pas les suivre. Il ne fallait pas que le Lion voie mon visage. Et je ne pouvais pas non plus flouter mes traits, au risque de perdre mon anonymat. J'envoyai un message à Sam, ainsi que l'enregistrement par mail, lui demandant son aval pour intervenir. C'était lui qui gérait cette affaire, et surtout, j'avais conscience qu'il avait plus d'informations que moi. Je ne tenais pas à faire capoter un éventuel plan d'action en agissant sous l'impulsion du moment. Il me répondit rapidement.

Sam : [Je t'envoie le contact du Conseil Géorgien. Appelle-le et demande-lui d'intervenir au besoin. On ne peut pas la laisser en danger. Mais ne te montre pas. Tu es l'atout dans leur manche.]

Dès réception je composai le numéro, il décrocha en deux secondes et je fus soulagé de constater qu'il ne dormait pas non plus. Je ne fus pas vraiment surpris de reconnaître la voix de Capliv. Je lui racontai les faits

et il me rassura en me disant que la femme était sortie sur la plage, et que Dom était au bar. Je regardai l'heure, il était presque deux heures. Le bar allait bientôt fermer, mais le collègue de Capp ferait des heures en rab pour garder le Lion éloigné de la jeune femme si besoin. Je poussai un soupir de soulagement que je n'avais pas eu conscience de retenir jusque-là.

Je me recouchai, mais ne réussis à m'endormir que quand j'eus reçu un message de Capp m'indiquant que la jeune femme avait été relogée pour la nuit, et que le Lion s'était endormi sur le comptoir du bar.

Le lendemain, je le retrouvai dans la salle de magie après mon petit dej.

— On m'a dit que c'était toi qui avais contacté le Conseil de Portland ? me demanda-t-il.

Je me contentai de hocher la tête.

— Ne te méprends pas, je suis heureux que tu l'aies fait. Cet abruti doit être remis aux autorités, mais je suis surpris. La plupart des gens s'en foutent. Alors je suis curieux de connaître tes motivations.

Je réfléchis à ce que je pouvais dire sans me griller. J'avais de bonnes *vibes* à son égard, mais je ne savais pas si je pouvais lui faire entièrement confiance.

— Ce connard m'empêche de dormir presque toutes les nuits depuis mon arrivée. Alors quand il m'a menacé au bar, en se foutant du secret... J'ai saisi l'occasion de me venger, dis-je.

Je haussai les épaules, en espérant qu'il ne s'attarderait pas là-dessus.

— Et puis, cette femme, elle ne mérite pas de souffrir, elle pleure depuis son arrivée.

Il acquiesça en m'étudiant du regard.

— Je vais m'en contenter pour le moment. Je vois bien que tu n'as pas de mauvaises intentions, même si je sais que tu me caches quelque chose. Bref, mon contact m'indique que tu es quelqu'un de sûr et que tu peux m'aider dans ma mission. Mon enquête touche au but. En fait, je devrais être libre ce soir. Je compte donc m'occuper du Lion cette nuit. Avec un peu de chance, il sera rond comme une queue de pelle et nous facilitera la tâche.

J'étais heureux de savoir que je pourrais passer toute la journée avec Kit. Nous nous étions donné rendez-vous sur la plage ce matin et comme je n'avais aucun moyen de la contacter, j'étais content de savoir que je ne lui ferais pas faux bond au moins. Je devrais juste être rentré à l'hôtel pour dix-neuf heures. Ça devrait être le cas. Capp quitta la salle et je fermai à clé avant de créer mon portail.

J'avais arpenté la plage en long en large et en travers durant près d'une heure avant qu'elle n'arrive. J'avoue que j'étais inquiet, et je fus soulagé de la voir arriver, puis je remarquai les larges cernes qui s'étendaient sur son joli visage. Mon cœur se serra. Elle vint me rejoindre et nous prîmes place dans le sable face à la mer. J'hésitai à aborder le sujet. J'avais peur qu'elle fuie.

— Désolée, je ne suis pas de bonne compagnie aujourd'hui, me dit-elle après quelques instants d'un silence tendu.

— Je vois bien que ça ne va pas, Kit. C'est ton animal intérieur qui te mène la vie dure ? demandai-je avec prudence.

— S'il n'y avait que ça, murmura-t-elle.

— Je sais très bien écouter si tu veux te confier, tu sais... tentai-je.

— Je ne saurais même pas par où commencer. Et puis, il y a des choses dont je ne peux pas parler, me répondit-elle.

— Qui le saura ? lui dis-je. C'est vrai, nous sommes seuls ici, et je peux nous isoler grâce à la magie, si tu as peur qu'on nous surprenne. Ça pourrait te faire du bien de te confier, même à un inconnu rencontré sur une plage qui ne connaît même pas ton prénom.

Elle sourit et mon cœur eut un soubresaut. Ce sourire authentique n'atteignit pourtant pas ses yeux, trop fatigués. J'étais inquiet. Je l'appréciais beaucoup, et j'avais envie de l'aider.

— C'est gentil, mais non merci.

J'avais du mal à accepter son refus. Ma magie s'agita. Il allait falloir que je décharge aujourd'hui encore. Même si je risquais d'avoir besoin d'elle ce soir, avoir un trop-plein était tout aussi dangereux. Je ne voulais pas perdre le contrôle.

— Écoute, Kit. Je dois décharger ma magie. Et puisque tu ne veux pas te confier, peut-être que tu pourrais laisser ton animal intérieur sortir. Je la bloquerai avec un bouclier et...

— N'insiste pas Sal, je t'ai déjà dit que je ne pouvais pas faire ça. Je ne veux pas te blesser. Tu es la seule personne qui me soutienne un tant soit peu, alors je ne peux pas...

Une fois encore, son refus me blessa. Elle n'avait pas assez confiance en moi pour laisser sa moitié s'exprimer. Je ne comptais pas laisser tomber. Je devais faire quelque chose. De toute façon, ma magie

s'accumulait et je sentais qu'elle allait déborder très bientôt. Autant qu'elle serve à aider mon amie. Même contre son gré.

— Kit, grognai-je. Tu sais qu'au pire, je pourrais utiliser un portail pour fuir. Tu ne peux pas l'enfermer comme ça, tu vas finir par exploser !

— J'ai dit, N'INSISTE. PAS ! gronda-t-elle, mâchoires serrées.

Elle serra les poings et la goutte de sang qui perla m'apprit que ses griffes avaient percé sa peau. Ses yeux étaient fermés et j'étais sûr que je pourrais voir son animal intérieur si elle ouvrait les paupières. Ma magie réagit à son sang qui coulait. J'écartai les mains. Je pouvais voir les fils de magie tout autour de moi. Elle n'attendait qu'une chose : que je les plie à ma volonté. Mes doigts s'agitèrent malgré moi, j'avais diablement envie de pincer ces cordes invisibles pour les autres, de les nouer pour tisser un sortilège. J'étais au-delà du seuil critique. Je ne comprenais pas pourquoi, ni comment ma magie s'était rechargée si vite.

— Merde, putain ! Qu'est-ce que tu fous, Sal ?

Je me tournai vers Kit, dont les yeux étaient orangés. J'avais eu raison, son animal était à la surface, bien plus proche que je l'aurais pensé, car ses traits commencèrent à onduler. Il existait un sortilège dont l'utilisation était très réglementée, et pour cause... Forcer un Métamorphe à muter était très mal vu. Je ne pouvais pas faire ça. Déjà parce que le Conseil me tomberait dessus, quel que soit mon poste au sein de la Guilde. Je n'étais pas au-dessus des lois. Et d'autre part, Kit ne me le pardonnerait jamais ! Alors pourquoi diable étais-je en train de tisser ?

Elle se leva d'un bond et prit la fuite. Je changeai mon sortilège en cours de route et je tissai un portail pour me retrouver sur sa route. J'atterris pile devant elle. Elle était furieuse, et moi, je n'avais qu'une

chose en tête, m'extasier sur sa beauté. La colère faisait ressortir ses traits et sublimait son charisme. Elle était magnifique. Ses yeux brûlaient de fureur, mais il y avait aussi une autre chose que j'avais du mal à identifier. Je levai les mains, paumes vers elle.

— Kit ! Je suis désolé ! Ma magie déraile, j'ai besoin de décharger. Je te jure que je ne voulais pas ! Jamais je ne t'aurais forcée à quoi que soit ! Je ne suis pas comme ça ! Je te le jure ! Kit écoute-moi, s'il te plaît ! la suppliai-je.

Elle passa à côté de moi, sans même me regarder, et ça me fit un mal de chien. J'avais peur d'avoir perdu sa confiance si fragile. Je ne le supportais pas. Je devais faire quelque chose, et vite, parce qu'à la vitesse où elle courait à présent, elle serait rapidement hors de portée. J'utilisai un nouveau portail pour me placer devant l'échelle en bois qui lui permettrait de partir, seul chemin accessible, à part si elle décidait d'escalader les parois rocheuses.

— Kit, je t'en prie, ne pars pas ! Je suis désolé ! Il faut que tu me croies ! dis-je.

— Pousse-toi de mon chemin ! grogna-t-elle.

— Non, Kit, s'il te plaît ! Attends.

— Pousse-toi ! Il faut que je parte ! Je ne peux pas rester ici ! Tu ne comprends pas, putain !

Elle semblait désespérée maintenant. Et même, terrifiée, en fait. Je ne voulais pas ça.

— N'aie pas peur de moi, Kit ! murmurai-je,

Elle se mit à rire, un rire désabusé qui me désarçonna.



## Chapitre 7



— Il ne t'est pas venu à l'idée que c'était pas toi le problème ? T'es tellement égocentré que tu t'es pas dit que celle de qui j'avais peur, ça pouvait être moi-même ? Que j'avais peut-être peur de mon animal ? Peur de pas pouvoir revenir ? Non ! C'est forcément de monsieur le Sorcier que je dois avoir peur, hein ? Maintenant, pousse-toi de mon chemin ! hurla-t-elle.

Je ne pouvais pas la laisser faire ça. Je savais que si elle partait maintenant, dans cet état, je ne la reverrais jamais. Et je n'étais pas prêt à la laisser partir. Mes vacances passaient à toute vitesse, et notre séparation approchait, mais je ne voulais pas pour autant la précipiter.

— Il ne t'est pas venu à l'idée que si je n'étais pas le problème, je pouvais être la solution ? Je peux te contenir sur cette plage ! Je peux nous isoler grâce à ma magie ! Je peux t'empêcher de me blesser ! Et

même si c'est presque illégal, je peux te forcer à revenir ! J'en ai le pouvoir. Alors non, Kit, je ne me pousserai pas !

— T'es plus têtue qu'une mule bon sang ! JE NE PEUX PAS ! hurla-t-elle en essayant de me pousser.

Quand ses mains atterrirent sur mon torse, elle comme moi, nous nous figeâmes. Ce n'était plus des mains humaines. C'était de bonnes grosses pattes de félin, de ce que j'en voyais. Sa mutation avait commencé. Son pouce s'était déjà rétracté et ses coussinets étaient presque apparents. Ses griffes étaient sorties et mon tee-shirt en fit les frais. Elle recula, horrifiée. En fixant ses pattes, elle gémit piteusement. Un son rempli de désespoir et de détresse, presque de terreur.

— Kit ! Calme-toi, ma belle, tentai-je.

Son regard orange me percuta. Un son que je n'avais jamais entendu émana de sa gorge encore humaine. Elle me renifla et je m'obligeai à rester immobile. Ce n'était plus Kit qui était aux commandes, plus entièrement du moins.

— Il n'y a que notre père qui nous appelait comme ça, lâcha-t-elle d'une voix traînante.

— C'est ce que m'a dit ta moitié, acquiesçai-je. Content de te rencontrer. Est-ce que tu pourrais me dire pourquoi elle a si peur de muter ?

Qui ne tente rien... Si Kit refusait de me parler, son animal serait peut-être plus loquace. Elle pencha la tête, sourit et m'observa à la manière des félins. Même si j'avais déjà vu les loups faire ce geste, il y avait une certaine malice dans son regard et une grâce dans ses mouvements qu'une louve ne saurait égaler. Je n'obtins aucune réponse.

Mais je pouvais voir ses yeux alterner entre leur forme animale et leur forme humaine. Kit luttait pour le contrôle. Je restais silencieux, essayant de ne pas aggraver la situation. J'avais beau vouloir pousser Kit à muter, je ne pouvais pas prendre la décision à sa place, même après ce que j'avais failli faire tout à l'heure. Ma magie était prête, au cas où. Ses yeux cherchèrent les miens et je vis dans son regard humain toute sa détresse et sa terreur. Elle recula d'un pas.

— Empêche-la de sortir de cette plage, elle ne doit pas vagabonder sur l'île ou ailleurs. Si tu la perds de vue, tu ne la rattraperas jamais. C'est très important, Sal ! souffla-t-elle.

— Tiens bon encore quelques minutes, la suppliai-je.

Sa respiration s'accéléra, elle perdait le combat. Je n'avais plus de temps à perdre. À l'aide de portails, je rejoignis plusieurs endroits de la plage qui serviraient d'ancrage à mon sortilège. Je tissai mon sortilège de bulle en le liant à ces repères magiques, nous isolant du reste du monde. Il ne tiendrait qu'à moi de déplacer le bouclier en suivant le félin de Kit, afin de l'empêcher de sortir de la zone. Quand j'eus fait ça, je revins vers elle, mais elle me fit signe de rester à distance. Ses mâchoires étaient serrées à s'en péter les dents. Elle souffrait le martyre, c'était évident. Elle me mima un bouclier et j'en tissai un autour de moi. S'il n'y avait que ça pour la rassurer. Mon hochement de tête fut le signal qu'elle attendait pour lâcher les rênes. Elle déchira littéralement ses fringues lorsque son animal perça sa peau.

Assister à une mutation n'était pas un spectacle magnifique à regarder, c'était plus ou moins rapide selon la force de l'animal. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que Kit n'était pas faible. Sa mutation ne dura qu'une vingtaine de secondes. L'instant d'après, je faisais face à une

superbe Guéparde d'environ quatre-vingts kilos, soit à peu près le double de son homologue animal normal. La féline prit le temps de s'étirer, comme si elle avait besoin de se réapproprier cette forme. Je me souvins que Kit m'avait confié ne pas avoir muté depuis trop longtemps.

Elle était magnifique. Un corps racé, tout en courbes puissantes, mais d'une finesse sans égale dans le monde des félins. Et sa tête au port altier me fit sourire, de ses oreilles rondes aux larmes noires descendant de ses yeux jusqu'à sa gueule impressionnante, en passant par ses moustaches recourbées qui s'enroulaient autour de ses joues. Son corps entier était fait pour la course, pour la vitesse. Je comprenais maintenant pourquoi elle me semait tout le temps, elle se servait de la vitesse de son animal pour courir, même sous forme humaine. Elle bâilla, me permettant d'admirer la taille, impressionnante là aussi, de ses crocs, et la puissance de sa mâchoire.

Quand elle fut sûre que je l'avais admirée sous toutes les coutures, elle se ramassa sur elle-même, et elle s'élança. Bon sang, qu'elle était vive et agile ! Kit m'avait prévenu, mais je n'avais pas pris la mesure de la vitesse qu'elle pouvait atteindre en une fraction de seconde. Je n'eus pas beaucoup de temps pour réagir. Elle ne se jeta pas sur moi comme je le pensais, et choisit la fuite. Elle sprinta jusqu'à l'échelle en bois, toutes griffes sorties, afin de grimper.

Lorsqu'elle se précipita, avec une impulsion d'une force inouïe, pour s'agripper au bois, elle rebondit sur mon bouclier et se rattrapa sur ses pattes dans le sable. Elle secoua la tête et recommença, toutes griffes dehors. Je renforçai le bouclier tout en m'approchant. Je maintins tout de même une certaine distance, je n'avais pas oublié à quel point elle était rapide. Même entouré de mon bouclier, je ne voulais pas tenter le diable.

Kit avait ma protection à cœur, je tâchai de me montrer digne de la confiance qu'elle m'avait accordée en mutant devant moi. Elle percuta, une fois encore, mon bouclier. Quand elle atterrit sur le sable, elle s'assit sur son arrière-train, un peu hébétée. Je me doutai que Kit ne lui viendrait pas en aide, et la Guéparde avait du mal à comprendre pourquoi elle ne pouvait pas grimper sur ces bouts de bois.

Je restai silencieux, essayant de me faire oublier, alors que la féline s'efforçait de comprendre ce qui se passait. Elle s'approcha du bas de la falaise. Elle leva la patte dans une attitude qui me rappelait un chat, un gros chat alors, et griffa mon bouclier. Elle reçut une petite étincelle de pouvoir qui la fit reculer. Puis elle pencha la tête et renifla la magie. De là où je me tenais, je l'entendis gronder. Elle sortit ses griffes et s'acharna sur le bouclier. Elle y mit tellement de hargne que je dus le renforcer. Ma magie était ravie de s'écouler et de servir. Les sortilèges que je lançais depuis ma place éloignée la contournaient sans problème, rejoignant les repères que j'avais posés.

Je la laissai décharger sa rage et sa hargne. Et elle en avait à revendre. Ça lui faisait du bien. Elle tenta même de mordre la barrière, de la déchirer avec ses crocs, mais ceux-ci glissèrent sans égratigner ma protection. Sa lourde queue battait furieusement dans les rares moments où elle cherchait un autre endroit à attaquer. Elle marcha le long de la falaise, cherchant une faille dans mon bouclier. Mais je le déplaçai en fonction des pas de la Guéparde. Elle commençait à s'agacer. Soudain, elle se retourna vers moi. Je déglutis. Être le point de mire d'un animal aussi puissant n'était jamais agréable, surtout vu l'état de rage dans lequel elle se trouvait à présent.

Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour se mettre à courir, dans ma direction cette fois. Heureux d'avoir gardé cette distance de sécurité, j'eus le temps de tisser un second bouclier qui m'enroba et je me retrouvai alors comme un hamster dans sa boule. Elle me percuta à pleine vitesse et j'encaissai difficilement le choc. Elle rebondit et retomba sur le flan dans le sable. Le gémissement qui sortit de son corps me figea. Je ne voulais pas la blesser.

— Kit ! Tu vas bien ? Je suis désolé ! Je ne veux pas te blesser ! lui dis-je.

L'adrénaline qui saturait mon corps faisait s'accélérer mon cœur. Et peut-être un peu la peur aussi. Je n'avais pas peur d'elle, j'avais peur pour elle. Elle grogna. Un son inhabituel, car bien loin des grondements des Loups que je côtoyais. Elle se releva et se mit à arpenter la plage, sans cesser de me fixer du regard. Je ne m'y trompais pas, j'étais la proie et elle le prédateur, et elle cherchait un moyen de m'atteindre.

— Kit, je ne veux pas te faire de mal, et je ne veux pas que tu te blesses. Tu ne pourras pas m'atteindre. Cesse de te faire du mal, lui dis-je aussi calmement que possible.

Elle m'ignora et repartit à l'assaut de mon bouclier. J'augmentai sa puissance, y déversant davantage de magie. Ça me faisait un bien fou. Utiliser enfin mes pouvoirs plus que pour un simple sortilège de temps en temps. Les portails me demandaient plus de magie, mais pas suffisamment pour garder mon réservoir à un niveau acceptable. Elle attaqua sans relâche mon bouclier, puis recula avant de s'élancer. Comme les premières fois, elle rebondit et fut projetée sur le sable.

— Qu'est-ce que tu cherches à faire, Kit ? À te faire mal ? hurlai-je, en colère.

Elle m'ignora encore et s'élança à nouveau. Le cri qu'elle poussa à l'atterrissage faillit m'inciter à laisser tomber mon bouclier et à me précipiter à son secours. Le regard qu'elle me lança me fit prendre conscience que c'était ce qu'elle cherchait à faire. Quelle surnoise ! Je souris, fier et amusé aussi.

— Tu as failli m'avoir, sale teigne ! Je ne céderai pas ! Arrête ça, tu vas te blesser ! lui dis-je.

Elle continua de faire comme si je ne m'adressais pas à elle ! Et c'était moi qu'elle avait traité de mule ! Elle était tout aussi têtue ! Par contre, j'allais rapidement devoir trouver une solution avant qu'elle se fasse mal. Alors qu'elle s'élançait, je modifiai mon bouclier. Au lieu de l'enraciner dans le sol, je lui donnai une forme ronde. Aussi, lorsqu'elle me rentra dedans, j'eus vraiment l'impression d'être un hamster dans sa boule, car mon bouclier roula sur lui-même. Je me servis d'un surplus de magie pour m'élever à l'intérieur, afin de ne pas me retrouver la tête à l'envers. La boule se déplaçait, mais moi, je restais droit dedans.

Elle en fut si surprise qu'elle cessa ses attaques. Un éclat de rire m'échappa à la vue de sa bouille ahurie. Voir cette expression si humaine sur une Guéparde m'attendrit. Elle s'approcha sans se presser, avec une grâce que je lui enviai beaucoup. Elle leva la patte et donna un petit coup dans le bouclier, sans trop forcer, et me revoilà à rouler dans le sable. Sa queue s'agita et elle fit quelques petits sauts qui me firent rire. Aussi gros qu'ils soient, les félins étaient des chats. Elle pencha l'avant de son corps vers le sable, la croupe relevée et la queue dressée. Mademoiselle voulait jouer.

Heureusement que je me servais de la magie pour rester droit dans ma bulle parce que j'aurais vite eu la nausée tant ma Guéparde s'amusait

à me faire tourner en rond. Elle me poursuivit sur toute la plage pendant un bon moment, oubliant toute tentative de fuite. Sa colère s'était apaisée et elle prenait du bon temps. Elle n'avait pas dû s'amuser comme ça depuis longtemps. Quand elle se lassa et s'allongea dans le sable, je modifiai la forme de mon bouclier et mes pieds retrouvèrent le sol. Je demeurai tout de même sur mes gardes, mais cette séance de jeu avait l'air de l'avoir calmée. Elle prenait un bain de soleil. Je m'installai non loin d'elle en silence. Je la gardai dans mon champ de vision, tout en admirant les vagues assez calmes aujourd'hui.

Au bout d'un temps, elle se leva, s'étira et se dirigea vers l'une des grottes de la plage. Je me levai à mon tour et lui emboîtai le pas. Si elle me vit, elle n'en laissa rien paraître. Elle approchait de l'un des repères que j'avais créés pour la retenir sur la plage, et je ne savais pas quoi faire.

— Attends, Kit, tu arrives aux limites, et ça va piquer, si tu fonces dedans. Laisse-moi le temps de le déplacer, tu veux ? Je ne veux pas que tu te blesses ! lui dis-je.

Elle me toisa, fière et hautaine, puis elle s'assit sur son fessier. Quand je la dépassai, elle lança un petit coup de patte que j'esquivai sans mal en faisant un petit saut de cabri. Ridicule, j'en convenais. Elle eut une sorte de petit rire qui me fit me retourner. Son expression était joueuse.

— Ça t'amuse, vilaine ! la taquinai-je en tirant la langue, comme un gamin.

Elle bâilla en réponse. Je pinçai les cordes du nœud que j'avais fait dans la trame de la magie, et l'emportai avec moi. Elle me suivit et se déplaça derrière un rocher. Quand je sentis dans l'air sa transformation s'amorcer, je me retournai pour préserver sa pudeur. Quelques instants

plus tard, elle se racla la gorge. Kit était de retour. Je laissai alors tomber tous les boucliers et les repères.

— Hum, euh Sal ? J'ai comme un souci de fringues... me lança-t-elle, gênée.

Je restai dos à elle.

— Je vais faire un saut à mon hôtel pour te récupérer quelque chose que tu pourras enfiler, lui dis-je.

Je ne tardai pas et créai un portail dans lequel je m'engouffrai avant de céder à l'envie de me retourner pour ne serait-ce qu'apercevoir un bout de sa peau.

— Seigneur, comment je vais pouvoir expliquer son odeur sur ma peau... murmura-t-elle.

Même si cette phrase ne m'était pas destinée, je la captai, et sans que je comprenne pourquoi, elle me fit mal.

## Chapitre 8



Une fois à l'hôtel, je me rendis à la réception et demandai un peignoir propre qui sortait de la buanderie, résolvant ainsi le problème de Kit. Elle ne porterait pas mon odeur, et si j'étais honnête avec moi-même, je devais avouer que ça me dérangeait plus que ça n'aurait dû. Une fois le peignoir entre les mains, dans un sachet de l'hôtel, je repris la direction de la plage après un détour par la cafet. Le portail s'ouvrit à proximité de l'endroit où je l'avais laissé. Je gardai les yeux rivés sur le sable. Ma magie me protégerait d'une possible attaque. Je me raclai la gorge.

— J'ai pris ça à la réception. J'ai pensé que ça serait mieux, si c'était neutre, murmurais-je

Je déposai le sac sur le sol et sortis de la grotte.

— Merci, me souffla-t-elle avec un soulagement si évident dans la voix qu'il me hérissa les poils.

— Je t’attends sur la plage.

J’étais en train de me perdre dans les vagues lorsqu’elle vint s’asseoir à mes côtés. Je restai silencieux. Je l’avais déjà trop poussée dans ses retranchements aujourd’hui, je ne voulais pas abuser. Si elle voulait me parler, je serais là pour l’écouter, mais je refusais de lui forcer la main une fois de plus. J’avais conscience que c’était à cause de moi qu’elle n’avait pas pu contrôler sa mutation et je m’en voulais.

— Merci pour tout, Sal ! me glissa-t-elle au bout d’un moment.

J’acquiesçai. Elle semblait mal à l’aise. Comme si elle ne savait pas par où commencer. Je n’aimais pas sentir cette gêne entre nous. Nos discussions avaient toujours été fluides et nos silences complices. Je n’aimais pas que ça change.

— Bonne idée, la bulle. Ma Guéparde s’est amusée comme une petite folle.

— J’avoue que je me suis, moi aussi, beaucoup amusé, lui avouai-je. Heureusement pour moi, je n’ai pas eu la nausée, parce qu’elle m’a secoué dans tous les sens !

Elle soupira. Comme si ce qu’elle s’apprêtait à dire était difficile. Je lui coupai l’herbe sous le pied.

— Tu n’as pas à dire quoi que ce soit, tu sais. Je n’ai pas besoin d’explications. Non pas que je n’aie pas envie de t’écouter, mais je ne veux pas que tu te sentes forcée de te confier. J’ai bien compris que tu avais des problèmes, et je serais ravi de t’aider si tu me le demandais, mais il ne faut pas que tu t’y sentes obligée, déclarai-je en me tournant vers elle.

Elle me sourit. Un vrai sourire qui, cette fois, atteignit ses yeux, et je fus sous le charme. Elle semblait transformée. Bien plus sereine que lors de notre première rencontre. Je ne l'avais jamais vue comme ça. J'étais heureux d'avoir pu faire ça pour elle.

— Tu as un cœur en or, Sal, tu le sais ?

Ce fut à mon tour de sourire. Ça faisait bien longtemps qu'on ne m'avait pas fait un compliment de ce genre. Et pour cause, je ne laissais personne m'approcher. Personne ne me connaissait. Personne ne savait qui était la personne qui se cachait derrière le masque de l'Ombre. Mon humeur s'assombrit face à ce constat amer.

— Je suis heureux d'avoir pu t'aider, lui dis-je.

— Tu as fait bien plus que tu ne le penses, Sal. J'étais en conflit avec ma Guéparde. En fait, je le suis depuis presque toujours. Mais aujourd'hui, tu as réussi l'exploit de nous réunir. On s'est amusée, toutes les deux. On a pu aussi discuter un peu. On s'apprivoise. J'ai conscience que je ne te dis pas tout. Mais il y a des secrets qu'il ne m'appartient pas de révéler. Et d'autres qui pourraient te mettre en danger, et moi aussi. Ma vie... Disons que ma vie ne m'appartient pas vraiment, et mon animal intérieur ne comprend pas pourquoi je ne fuis pas. Pourquoi on ne s'en va pas. Mais la vérité, c'est que je ne peux pas.

Mon cœur se serra devant sa tristesse et sa détresse évidente. J'avais envie de lui dire que tout irait bien... Que je pouvais être là pour elle. Que je pouvais l'aider. Mais ce serait un mensonge. J'avais peu de place dans ma vie en ce moment pour autre chose que gérer mon nouveau poste au sein de la Guilde de l'Ordre. Et puis, j'étais réaliste. Je ne savais rien de la situation dans laquelle elle se trouvait. Bordel, je ne connaissais même pas son prénom ! Me lancer dans une croisade pour elle serait une

folie, même si l'envie me démangeait. Je lui proposai tout de même mon aide.

— Tu sais, tu n'es pas la seule à avoir des secrets. Ma vie est compliquée, elle aussi. Mais je peux te proposer quelque chose. Je t'offre mon aide, mon soutien indéfectible. Le jour où tu décideras de me confier tout ce qui t'arrive, si tu veux que je te cache, je peux le faire. J'en ai le pouvoir. J'ai bien plus de pouvoir que tu ne peux l'imaginer et je ne dis pas ça pour me faire mousser. Tout ce que je te demande en échange c'est ton honnêteté pleine et entière. Aucun secret, aucun mensonge. Je vois bien que tu n'es pas prête pour ça. Mais, peut-être qu'un jour, tu le seras. Alors, ce jour-là, je serai là pour toi, je t'en fais la promesse.

Je lui tendis un bout de papier sur lequel j'avais noté mon numéro de portable. Ça n'engageait à rien. Et je savais que si un jour elle décidait de me contacter, je remuerais ciel et terre pour la sortir de là où elle se trouvait. Kit était devenue en peu de temps une amie, elle pouvait compter sur moi. Quand bien même je ne savais presque rien d'elle. J'avais entraperçu son cœur. Je savais qu'elle était loyale. Qu'elle était douce. Qu'elle était aimante. Qu'elle était mon amie. J'avais vu sa détresse et sa souffrance, tout autant que sa rage et sa colère. En l'espace que quelques jours, elle s'était fait une place dans mon quotidien pendant ces vacances. Mais elle avait sa vie, et moi, la mienne. Cette parenthèse était agréable et j'en chérirais le souvenir, mais ce n'était pas ma réalité. J'avais des responsabilités que je ne pouvais pas fuir. Et elle avait des problèmes qu'elle devait régler. Nous nous étions rencontrés au mauvais moment. Ou peut-être au bon moment, qui pouvait savoir. Kit m'avait aidé à prendre conscience de beaucoup de choses, notamment de mon niveau de magie trop fluctuant. Et je l'avais aidée à faire un pas vers sa Guéparde et à dégoupiller la grenade qu'elle était et qui était sur le point

d'exploser. Je lui avais offert le répit dont elle avait besoin. Elle prit le papier et mémorisa les chiffres.

— Je ne peux pas rentrer avec ça sur moi. Mais je m'en souviendrai, je te le promets. J'ai bien vu à quel point ta magie est puissante. Tu n'es même pas essoufflé après avoir contenu mon félin sur cette plage des heures durant. Tu as su gérer le bouclier sur le périmètre, ses attaques, le bouclier sur toi, la bulle et ta lévitation à l'intérieur, sans compter les portails que tu as ouverts si vite que ça semble être une seconde nature chez toi. J'avais peur de te blesser, alors qu'en fait, c'est toi qui as dû te contenir pour ne pas me faire du mal.

J'eus un mouvement de recul involontaire. Un réflexe de survie, conditionné par des années de secrets. Elle était bien plus observatrice que je l'avais cru. Et je m'étais livré beaucoup plus que je ne l'avais pensé. J'espérais ne pas m'être trompé sur son compte. J'en crèverais de lui faire du mal pour préserver mon secret. Elle leva les mains en l'air.

— Ouh là, n'aie pas peur comme ça. Je garderai tout ça pour moi. Je ne compte pas en parler à qui que ce soit. Je disais juste ça pour que tu comprennes que je te fais confiance. Que j'ai compris que tu avais le pouvoir de m'aider. Tout comme tu as celui de me nuire aussi. Mais j'ai remis ma vie entre tes mains aujourd'hui, Sal, alors que je ne sais rien de toi, du vrai toi. Je te fais confiance. Et je n'hésiterai pas à t'appeler si j'en ai besoin un jour, déclara-t-elle.

Mes épaules s'affaissèrent de soulagement et je lui souris pour m'excuser de mon comportement. Elle ne m'en tint pas rigueur et me rendit mon sourire. Mon portable vibra dans ma poche et mon sourire se fana.

Sam : [opé H-2. Tiens-toi prêt. Ne fais rien d'inconsidéré. Je t'aime.]

Je lui répondis sans attendre. L'heure était plus avancée que je ne l'avais cru. Le temps avait défilé très vite dans ma bulle... Dans notre bulle de solitude à tous les deux. Cette journée avait filé sans que je voie le temps passer.

Sal : [OK. Promis, je t'aime aussi]

Je rangeai mon portable dans ma poche en cherchant quoi dire pour prendre congé de Kit.

— Une mauvaise nouvelle ? me demanda-t-elle, soucieuse.

Ses sourcils étaient froncés. Elle se faisait de la bile pour moi. J'étais touché. Mon sourire revint.

— Non, pas vraiment, mais je viens de voir l'heure qu'il est et je dois y aller. Je n'ai pas envie de te laisser.

Ses lèvres s'étirèrent, mais je voyais bien que quelque chose la chagrinait.

— Tu sais, Sal, je n'ai pas... je ne... cherche pas...

— Oh ! Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, la coupai-je en rougissant. J'ai bien compris que ce n'était pas ce que tu voulais, et moi, je ne suis pas prêt à me lancer dans quelque chose. Je disais juste que j'aurais préféré rester avec toi ici à discuter plutôt que rentrer. Le temps passe trop vite.

Elle soupira, soulagée que j'aie éclairci la situation. Comme je le disais, nous nous étions rencontrés au mauvais moment.

— Demain, c'est le dernier jour de mes vacances, lui lançai-je.

L'expression de surprise sur son visage valut tout l'or du monde, mais me laissa perplexe. Était-elle surprise que je le lui dise ? Que je m'en aille bientôt ? Je ne savais pas moi-même pourquoi je lui avais dit ça comme ça, comme on lance une bombe.

— C'est trop court, les vacances, hein ? Tu auras le temps de revenir ici une dernière fois avant ton voyage ? me demanda-t-elle.

J'acquiesçai. Mon départ était prévu pour dix-sept heures, heure locale. Je voyagerais de nuit. J'avais donc le temps de venir lui faire mes adieux. Elle serait une connaissance de vacances... Mais elle signifiait bien plus à mes yeux.

— Je dois boucler mes valises et rendre la chambre avant quinze heures, ma navette part à 15H30 pour l'aéroport, lui expliquai-je.

— Tu n'as rien de prévu pour demain ? Je me rends compte que nos rendez-vous ici ont monopolisé tes vacances. Peut-être avais-tu prévu de visiter les îles environnantes ? De faire une croisière, que sais-je... me dit-elle avec une pointe de tension dans la voix.

Je souris au souvenir de mes premiers jours en Grèce, et des visites interminables, entouré de milliers de touristes de tous horizons. Comme j'avais été mal à l'aise ! Je partageai volontiers l'anecdote avec elle et elle rit à mes dépens.

— Je te propose de te retrouver ici dès le matin, disons neuf heures, et on pique-niquera pour ma dernière journée, avant mon départ. Est-ce que ça te convient ? Est-ce que c'est possible pour toi ?

Elle hocha la tête. Ses mains vinrent frotter ses bras et ses yeux se perdirent au large.

— De toute façon, la personne qui m’accompagne dort le matin et se repose l’après-midi, alors j’ai quartier libre... me confia-t-elle.

— Tu n’es pas d’ici, toi non plus, demandai-je, curieux.

— Non. Vacances... Mais prolongées, on va dire, murmura-t-elle.

Son sourire était amer. Ses sourcils froncés témoignaient de son mal-être. Je m’en voulais de la laisser comme ça, mais j’avais des choses à voir avec Capp avant l’intervention de ce soir, et je devais rentrer.

— Garde le peignoir. Je dirai que je l’ai égaré à la plage, la taquinai-je. Après tout, ce n’est pas faux !

Elle rit, et j’emportai cette vision d’elle en passant le portail qui me ramena à l’hôtel.

## Chapitre 9

— Désolé de t'embarquer dans une opération du Conseil, mec ! me dit Capp.

— Pas de problème, t'en fais pas, le rassurai-je.

J'étais rentré à l'hôtel, avais pris une bonne douche pour me délasser les muscles et me débarrasser de tout ce sable qui s'invitait partout, et j'avais retrouvé Capp dans la salle réservée à la magie. Il m'avait confirmé que son opération sous couverture avait bien pris fin cette après-midi et que l'interpellation du Lion était prévue pour ce soir. D'après les sources de Capp, Dom avait passé l'après-midi entre la piscine en bonne compagnie, le spa de l'hôtel et le bar. Andréa lui avait servi de grosses doses d'alcool Méta. Les métamorphes, a fortiori les gros prédateurs, étaient insensibles à l'alcool humain. Autant boire du jus de pomme ! Alors ils avaient inventé l'alcool Méta. Je ne savais pas trop ce que ça contenait, mais ça agissait sur leur métabolisme rapide et leur permettait de ressentir l'ivresse. Andréa s'était assuré que le verre de notre Lion ne soit jamais vide. À l'heure qu'il était, il devait être plein comme une barrique.

Capp me déroula le plan qui consistait à peu près à ça : une collègue de l'hôtel, une Biche, tenterait de l'attirer dans une salle de massage isolée, afin que Capp puisse entrer dans son esprit et le maintenir immobile. Ainsi, son collègue pourrait l'interpeler sans alerter les humains qui logeaient à l'hôtel. Je n'étais là qu'en roue de secours, au cas où quelque chose ne se déroulerait pas selon le plan.

À l'heure dite, la demoiselle passa à l'action. Le Lion se prélassait dans le jacuzzi en compagnie des deux filles, qui, je l'avais appris, étaient des métamorphes Gazelles. Elle les rejoignit et proposa un massage très spécial à notre cible qui accepta bien volontiers. Il eut du mal à se lever pour sortir du jacuzzi. Il dérapa et se rattrapa en agrippant la Biche. Sur les caméras de sécurité, Capp et moi pûmes voir le rictus de dégoût de sa collègue, alors que le félin en profitait pour la peloter allègrement. Il suivit la jeune femme dans la salle qui nous intéressait. Capp se leva et quitta le poste de sécurité pour rejoindre le couloir qui menait aux salles de massages. Je le suivis. Un dernier coup d'œil à l'écran de surveillance m'apprit que les Gazelles n'étaient pas ravies de voir le Lion s'échapper en compagnie de la belle Biche.

Je rattrapai Capp, naviguant dans les couloirs réservés au personnel. Il se tenait prêt à aller dans la salle de massage, il attendait juste que la Biche installe notre cible sur la table. L'agent de sécurité nous interpela.

— On a un problème avec les Gazelles, elles ont décidé de s'inviter dans la salle de massage.

— Je ne peux pas y aller, Sal. C'est à toi de jouer, me dit Capp.

Je hochai la tête et me dirigeai vers la porte qu'il me désignait. Elle me permettrait de rejoindre le couloir des clients et de me retrouver sur le chemin de nos fautrices de troubles. Je chopai au passage sur une desserte un flacon d'huile et une pile de serviettes. Je tins la pile devant mon visage et débouchai le flacon d'huile. Sur le signal du vigile, je sortis sans regarder où j'allais et percutai l'une des deux jeunes femmes. Le flacon m'échappa des mains et l'huile se répandit sur les cheveux des gazelles.

— Oh pardon, je ne vous avais pas vues, dis-je dans un grec impeccable.

— Vous pouvez pas faire attention à ce que vous faites ! hurla l'une d'entre elles.

Je pressai la bouteille d'huile et marchai volontairement dans la flaque au sol. Je me laissai tomber et me rattrapai au bras de la jeune femme la plus proche de moi, qui entraîna l'autre dans sa chute. Nous atterrîmes au sol dans un enchevêtrement de membres glissants. Alors qu'elles se démenaient pour se relever, j'en profitai pour tisser un sort de sommeil, caché derrière les serviettes retombées en tas, non sans m'assurer que je tournais le dos à la caméra. Les Gazelles s'endormirent, et l'une d'elles se mit même à ronfler. Les collègues de Capp de l'hôtel arrivèrent pour prendre en charge les deux Métas et nettoyer le sol à l'aide de farine. Celle-ci absorba l'huile et il n'y eut plus qu'un coup de balai à donner pour effacer toutes traces de ce qui venait de se passer.

Je repassai dans le couloir de service et rejoignis Capp dans la salle de massage, il avait réussi à presque immobiliser le Lion, mais celui-ci se démenait pour lutter contre l'administration du sérum qui lui ferait piquer un gros roupillon jusqu'en Floride. À l'aide d'un sortilège de répétition, je lançai un sort de sommeil au félin. L'équipe put alors lui injecter la solution à base de nitrate d'argent dilué qui le maintiendrait en sommeil forcé. Et ce fut ainsi que le tour fut joué. Aussitôt le Lion entravé, il fut remis à l'équipe en charge de sa surveillance. J'appelai Sam. Je me doutais qu'il serait derrière son téléphone à se ronger les sangs.

— Hey, Sam ! dis-je.

— Papa ! Comment ça s'est déroulé ?

— Pas trop mal, notre ami à crinière fait un joli somme. En revanche, aucune trace de sa compagne. Est-ce que la Floride a réussi à démêler quoi que ce soit avec la troupe du félin ? lui demandai-je.

— Eh bien, pas officiellement. Papa écoute, ce que je vais te dire reste entre toi et moi. Si ce qu'on m'a dit est vrai, et si cette fille peut échapper à ce qui l'attend... Je ne chercherai pas à la retrouver. De toute façon, avec le Lion en route pour son jugement, elle ferait mieux de disparaître. D'après ce qu'on m'a dit, le Conseil va statuer en faveur de l'exécution. Il vaut mieux qu'elle prenne le large.

— Je vais informer l'équipe que sa recherche n'est pas une priorité. Et je vais voir avec Capp si on peut faire quelque chose pour l'aider.

— Laisse Cappliv gérer ça, papa, s'il te plaît. Tu ne devais déjà pas t'en mêler ! râla-t-il

— Je relaye l'information, mon fils. Ne t'en fais pas, le rassurai-je.

Nous échangeâmes quelques mots de plus et je raccrochai avant d'aller retrouver Capp pour lui donner les dernières nouvelles à propos de la fameuse Katarina. De ce que Sam m'en avait dit la jeune femme n'était pas recherchée, et elle avait l'occasion de se soustraire à ce qui l'attendait. En recoupant ça avec les disputes que j'avais entendues de ma chambre, j'espérai qu'elle prendrait la fuite. Il m'accompagna jusqu'à ma chambre, puis alla frapper à celle d'à côté.

Je me dirigeai vers ma terrasse dans l'espoir de saisir quelques bribes de leur conversation. Malheureusement, la baie vitrée était fermée et aucun son n'en sortait. Je m'assis sur mon transat et, tout en contemplant l'horizon, je fis le point sur ce que ces vacances m'avaient apporté. J'allais quitter la Grèce grandi. Plus fort et riche d'un nouvel

équilibre. Je m'étais rapproché de mon fils, j'avais abattu quelques-unes des barrières que j'avais érigées autour de moi depuis des années. Je n'avais qu'un regret, et il concernait la Guéparde qui était devenue si chère à mon cœur. Je regrettais de devoir la quitter. Si je lui avais donné mon numéro de portable, elle ne m'avait laissé aucun moyen de la joindre ni de la retrouver. Je savais aussi que si je le lui demandais demain, je n'avais que peu de chances d'obtenir une réponse.

Je pris la direction de la salle de restauration, le moral un peu en berne. Même le groupe de filles qui célébrait l'enterrement de vie de jeune fille que je croisai ne réussit pas à me faire sourire. Ma nuit fut calme et paisible. Pour la première fois depuis mon arrivée, mon sommeil ne fut pas interrompu par des cris ou des pleurs.

Je me réveillai avant l'aurore pour ce dernier petit-déjeuner en compagnie d'un magnifique lever de soleil. Je bouclai mes valises, afin de ne pas avoir à le faire plus tard et de pouvoir profiter au maximum de mon temps avec Kit. Je ne laissai dehors que ma trousse de toilette et ma tenue de voyage. Le temps à San Francisco n'était pas le même qu'ici, et je ne me voyais pas débarquer en Amérique en short, tee-shirt et tongs !

J'ouvris la porte de ma chambre dans le but d'aller à la salle de restauration prendre de quoi faire un pique-nique. Je faillis percuter la personne qui se trouvait de l'autre côté. Mes yeux se posèrent sur une paire de baskets blanches, puis remontèrent le long de jambes fuselées et bronzées. Un petit short en jean et un débardeur blanc habillaient un corps aux courbes gracieuses. Mon regard continua son chemin pour découvrir une chevelure brune qu'il me semblait avoir déjà aperçue dans cet hôtel et un sourire franc que j'avais observé la veille encore. Deux

yeux bleus rieurs me fixaient, attendant que je me ressaisisse de ma surprise.

— Kit ? Mais ! Comment tu... ? Qu'est-ce que tu fais là ? Comment tu m'as retrouvé ? balbutiai-je.

— Le peignoir de l'hôtel était un bon indice, mais je dois t'avouer que j'ai toujours su où te trouver, Sal. En fait, le destin est farceur, nous sommes voisins de chambre depuis des jours.

— Quoi ? m'écriai-je.

— Chut ! Ne crie pas dans les couloirs, s'il te plaît ! Si tu me laisses entrer, je t'expliquerai, me dit-elle, la main posée sur mon torse.

Je fis un pas de côté, lui libérant le passage. Elle se dirigea vers mon lit, sur lequel trônaient encore mes bagages. Elle s'y assit en rebondissant, le sourire aux lèvres. Plus prudent, je choisis de prendre place sur la chaise. J'étais perdu, et confus. Je lui fis signe de parler.

— Je sais que je t'ai pourri tes nuits à crier et pleurer, et je peux enfin m'excuser pour ça. Je peux aussi te remercier d'être resté en silence à mes côtés ces nuits où j'en avais besoin. Sans même que tu le saches, nous étions plus proches que tu l'imaginais. Mais avec Dom dans les parages, il aurait été trop dangereux que je t'approche dans l'hôtel. J'ai reconnu ton odeur, cette première fois à la plage. Mais tu semblais ignorer qui j'étais. J'étais trop lâche pour te le dire, trop honteuse de ce dont tu étais témoin la nuit. Avec toi la journée, je pouvais être Kit, juste moi. Et j'en avais bien besoin. Alors merci pour ça aussi.

Mes épaules s'affaissèrent et un sourire vint ourler mes lèvres. Je comprenais pourquoi elle ne m'avait pas dit qui elle était ni même qu'elle

logeait juste de l'autre côté du mur. J'allais prendre la parole quand sa main se leva.

— Laisse-moi juste finir tant que j'en ai le courage, s'il te plaît.

J'acquiesçai et de la main lui fit signe de poursuivre. Elle me fit un sourire, loin de ceux qu'elle m'avait offerts la veille.

— Ma mère est une lionne, mais elle a « fauté » avec un guépard. Malheureusement pour elle, elle est tombée enceinte. Et comble de malchance, j'ai hérité de l'animal intérieur de mon père. Chacune de mes mutations rappelait à tous la faiblesse de ma mère. Nous avons été exilées de sa troupe. Alors pour sauver son honneur, elle m'a... vendue. Je ne sais pas si tu sais comment ça se passe dans une troupe de Lions, le mâle Alpha ne s'appareille pas avec une seule Lionne, au risque de provoquer des conflits internes. Mais Dom a besoin d'une compagne liée pour équilibrer son Lion. C'est là que j'interviens, car en n'étant pas une des Lionnes de la troupe, je ne provoque pas de jalousie. Pour pouvoir intégrer la troupe de Dom, ma mère m'a vendue à lui. En devenant sa compagne, il nous acceptait dans sa troupe, ma mère et moi.

Ma magie rua dans mes veines. J'avais du mal à me contrôler. Si j'avais su, je ne me serais pas contenté d'endormir le Lion la veille au soir. J'étais en colère, révolté par le sort qui attendait Kit. Elle ne sembla pas le remarquer, plongée dans ses confidences.

— Dom a... Pour faire simple, disons qu'il a escroqué la mauvaise personne, et on a dû prendre la fuite. On s'est réfugiés ici en attendant que les choses se calment chez nous, et qu'on puisse déménager la troupe sur un autre territoire. Par je ne sais quel coup de chance, un des Sorciers travaillant pour le Conseil de l'état voisin a appréhendé Dom hier dans l'hôtel. Il m'a laissé la possibilité de choisir ce que je voulais faire.

Puisqu'aucun grief n'est retenu contre moi, je ne suis pas obligée de l'accompagner. Je peux profiter de cette opportunité pour refaire ma vie, ailleurs. Loin de la troupe, de ma mère de son influence... Loin de tout. Je suis enfin libre, Sal ! Pour la première fois de ma vie, je suis libre.

Son regard percuta le mien et je plongeai dans l'immensité bleue de ses yeux. Je pouvais y voir la joie côtoyer la peur. La liberté, ça pouvait être grisant, mais aussi effrayant. Je lui souris, partageant son allégresse.

— Je suis vraiment heureux pour toi Kit ! lui dis-je.

— Kat.

— Kit-Kat ? répétais-je, perdu.

Elle rit à gorge déployée, se moquant de moi, jusqu'à ce que je percute.

— Kat, je m'appelle Katerina. Mais mon père m'appelait kitty kit, son petit chaton. On se le fait toujours ce pique-nique à Tisgrado ? Ou tu préfères rester ici à l'hôtel ?

— Allons pique-niquer ! Que je puisse profiter de cette plage encore un peu ! lui répondis-je.

On passa par la salle de restauration chiper de quoi faire un pique-nique à midi, puis on prit la direction de la salle de magie. On passa le portail ensemble et on s'installa à l'abri du léger vent qui soufflait aujourd'hui. Kit put laisser exploser sa joie d'être libre. Elle fit des cabrioles dans le sable sous mon regard amusé.

— Tu as l'air si joyeuse, lui dis-je, ça fait du bien de te voir comme ça !

Elle se jeta dans mes bras et si je fus surpris, je l'enfermai bien vite dans une étreinte qui me ravit.

— C'est en partie à toi que je le dois, Sal. Être en phase avec ma Guéparde pour la première fois depuis longtemps... Tu m'as aidée à apaiser sa colère. C'est énorme ce que tu as réussi à faire, je ne sais pas si tu t'en rends compte... me lança-t-elle.

— Je suis heureux d'avoir pu faire ça pour toi, Kit, lui murmurai-je au creux de l'oreille.

Sa peau se couvrit de chair de poule et le frisson qui agita son échine me rendit fier. Même si nous ne cherchions pas une histoire, ni l'un ni l'autre, j'étais heureux de voir que je ne la laissais pas de marbre. Il était toujours plaisant de constater que, même après toutes ses années, je n'avais pas perdu la main et que j'étais encore capable de faire de l'effet. Nous nous installâmes côte à côte sur le sable, comme on en avait pris l'habitude. La matinée passa à une vitesse folle et nos estomacs commencèrent à crier famine. Nous mangeâmes dans un silence complice. Puis je lui proposai de laisser sortir sa Guéparde pour jouer à la boule comme hier. Celle-ci fut très enthousiaste. Si je devais prendre l'avion et faire deux escales, il valait mieux épuiser un peu ma magie.

La voir jouer avec autant d'entrain à me faire rouler dans tous les sens me fit rire aux éclats. Elle tenta même de me foutre à l'eau. À chaque fois que les vagues me ramenaient sur la plage, elle sautait sur mon bouclier pour me repousser. Quand elle en eut assez, elle s'allongea sur le sable pour un bain de soleil. Je rompis mon bouclier et vins m'installer à côté d'elle.

— Tu es superbe ! murmurai-je.

Elle poussa un petit cri très mignon en réponse et je ris. Pris d'une témérité soudaine, je passai la main sur son pelage tacheté. Sous les poils et la peau, je pouvais sentir rouler ses muscles. Sa queue battait la mesure, je ne savais pas si je l'agaçais ou si elle y prenait du plaisir. Je m'arrêtai quand je pris conscience de l'intimité de mon geste. On ne se permettait pas de caresser un métamorphe comme ça. J'ignorais ce qui m'avait pris, mais j'avais été captivé par la beauté de son animal intérieur. Elle renâcla quand je suspendis mes caresses, et se tortilla pour se placer sous mes doigts. Ça n'avait pas l'air de la déranger, elle m'en réclamait davantage. Je fus heureux de lui obéir. Mes doigts parcoururent ses formes fuselées. Je ne m'approchai pas de sa tête, j'avais encore un instinct de survie, mais je passai inlassablement les mains le long de ses flans et de son échine. Elle ronronnait. Et moi, je souriais comme une andouille.

Soudain, son corps se mit à miroiter. Je m'immobilisai, pas sûr de ce que je devais faire, bouger ou pas. Je fermai les yeux, conscient que lorsqu'elle réapparaîtrait sous forme humaine, elle serait nue. Je ne comprenais pas pourquoi elle mutait là, à côté de moi et non pas à l'abri de mon regard comme elle l'avait fait hier. J'entendis son rire devant ma posture figée et mes yeux clos.

— Moi aussi, j'aimerais bien me faire papouiller, me dit-elle langoureusement.

J'entrouvris une paupière. Elle était étendue en chien de fusil, dos à moi. Les paupières closes, elle patientait. Je tendis les doigts vers son dos offert. Mes doigts me brûlèrent lorsque je les passai sur son dos. Sa peau douce et chaude frémissait sous mes caresses hésitantes. Je remontai le long de ses omoplates, fis demi-tour arrivé à son épaule et repris mon

périple pour descendre vers son flanc et atterrir sur sa hanche. Je m'émerveillai de la douceur de sa peau. Je ne m'attardai pas sur les sensations qui naissaient en moi, trop ébahi par les bruits qu'elle émettait. Entre gémissements et soupirs. Elle était en manque de contacts. En prendre conscience me broya le cœur. Tout à mes sombres pensées, je m'étais interrompu.

— Encore, me réclama-t-elle à mi-voix, comme trop honteuse de l'avouer.

Je m'installai plus confortablement à ses côtés et repris mes pérégrinations sur la surface de sa peau. La tête sur ma paume, le coude planté dans le sable, je me servis de mon autre main pour découvrir les courbes de son dos. Je remontai le long de sa colonne pour aller me perdre dans ses cheveux. Je lui massai le cuir chevelu et j'aurais pu jurer l'entendre gémir de plaisir. Les sons qu'elle poussait me firent un effet bœuf, et je commençai à me sentir à l'étroit dans mon short. Je redescendis son échine et mes doigts se perdirent sur sa hanche, dévalant les courbes de sa cuisse. Je remontai et plaçai la main à plat, enserrant son muscle. J'avais une conscience aiguë de ce qui se trouvait si proche et où je n'allais pas sans y être invité. Ma paume se posa sur son ventre que je sentis se contracter. Audacieux, je continuai de remonter vers ses seins que je contournai sans même les effleurer. La pulpe de mes doigts me brûlait et me picotait. Je passai entre ces deux merveilles et vins me perdre sur sa nuque gracile, offerte. J'appliquai une légère pression sur les muscles de son épaule, pourtant déjà détendus, et redescendis dans son dos.

Sa respiration, auparavant lente et langoureuse, s'accéléra au fil de mes explorations, s'interrompant lorsque j'approchais des zones que

j'ignorais avec bien du mal. Je n'avais pas envie de réfléchir à ce que nous étions en train de faire. Je me contentais de profiter de l'instant présent. J'aurais tout le temps de me flageller demain. Je ne voulais pas regretter quoi que ce soit. Je mis mon cerveau sur pause et me contentai de ressentir. Alors que ma main frôlait sa cuisse pour la quatrième fois, elle agrippa mes doigts, les nouant aux siens. Elle nous guida sur son ventre plat et descendit lentement, mais sûrement, vers son mont de vénus. Sa peau était douce et soyeuse. Puis elle nous fit descendre encore. Mes doigts effleurèrent ses lèvres et mon souffle se coupa.

— Tu es sûre ? murmurai-je au creux de son oreille.

Je ne voulais pas qu'elle regrette ni qu'elle se sente obligée de faire quoi que ce soit. Plus que tout, je voulais son consentement pour enfin donner libre cours à mes désirs.

— Oui, dit-elle sans hésitation. J'ai envie de toi, comme une conclusion parfaite à cette parenthèse hors du temps.

Elle se tourna alors vers moi, et je lus autant sa sincérité que son désir dans ses yeux. Il ne m'en fallut pas plus. Je pris sa joue en coupe et posai mes lèvres sur les siennes. Un baiser doux et tendre, un hommage à sa fragilité. Elle me témoigna sa force en accentuant ce baiser qui devint plus fiévreux. Je passai ma main dans ses cheveux, les crochetai pour pencher sa tête et m'offrir un meilleur accès à sa bouche que je dévorai avec envie. Elle gémit et ce bruit me mit au supplice. Ce fut pire quand ses doigts se posèrent sur mon torse pour descendre le long de mes abdos. Elle se faufila sous mon tee-shirt et lorsque nos peaux entrèrent en contact, je m'embrasai. Un désir d'une force inouïe s'empara de moi et je dus me faire violence pour ne pas précipiter les choses. Elle méritait que

je prenne soin d'elle, que je la cajole et que je fasse honneur au cadeau qu'elle m'offrait.

Elle repoussa mon haut vers ma tête, une invitation subtile à m'en délester. Je fus plus que ravi de le faire. Je la laissai explorer mon corps à son tour, même si ses caresses menaçaient de me faire exploser. La sensation de ses doigts sur ma peau augmenta mon désir et mon envie d'elle. Je déposai un chapelet de baisers dans son cou, poursuivis mon chemin vers ses seins que j'avais jusqu'ici ignorés. Je comptais bien me rattraper.

Lorsque mes lèvres prirent possession de son téton, le soupir qu'elle poussa faillit m'achever. Je l'embrassai, le cajolai, le mordillai jusqu'à ce qu'il soit si sensible qu'elle inspira vivement. Alors, je m'occupai du second, lui accordant le même traitement. Ses doigts fourrageaient dans mes cheveux. En proie au plaisir, elle ne se rendit pas compte qu'elle se crispait parfois. Je lisais les signaux de son corps, m'aiguillant sur ce qu'elle aimait le plus. Je voulais rendre cette étreinte mémorable, inoubliable. Le meilleur de nos souvenirs. Je m'appliquai à la rendre folle. Je laissai mes mains prendre le relais en de douces caresses, ma bouche se dirigeait vers le trésor qui m'attendait entre ses cuisses.

Je pris conscience que nous allions nous confronter à un problème. Le sable. Je n'avais pas envie de m'arrêter, ni de nous transporter. Encore moins d'aller nous perdre dans l'eau qui rendrait sa peau salée. Je voulais me gaver de son odeur, de son goût. Je tissai rapidement un sortilège, pinçant les cordes de l'univers, les pliant à ma volonté pour nous créer un coussin d'air à quelques centimètres du sol. Un nœud de plus dans le sort

nous débarrassa de tout grain de sable qui pourrait nous gêner. Kit poussa un cri de surprise qui me fit ricaner.

— Ça donne tout son sens à l'expression « s'envoyer en l'air » ! rit-elle.

Je ris avec elle en m'installant entre ses cuisses. Mon regard percuta le sien, fiévreux. Je maintins le contact visuel tandis que ma langue commençait à explorer ses lèvres. Sa respiration s'accéléra soudain.

— Je vais te dévorer, Kit, lui dis-je dans un souffle.

Elle déglutit, ne me lâchant pas du regard. J'enfouis ma tête entre ses cuisses, découvrant son goût qui m'explosa en bouche. Elle était délicieuse. Je lapai son nectar aux sons des cris qu'elle poussait. Je la dégustai lentement, prenant tout mon temps pour savourer cette douce friandise. Je torturai son clitoris, alternant entre succion et pression de la langue, augmentant le rythme avant de ralentir. Je voulais la rendre folle de désir. Ses doigts crochetèrent mes cheveux pour me guider là où elle voulait que je sois. Je me pliai à ses directives silencieuses, me gavant de ses cris. Lorsqu'elle jouit sur ma langue, je n'en perdis pas une goutte.

Je la cajolai le temps qu'elle redescende de son nuage, et pris soudain conscience que nous avons encore un problème. Nous n'avons pas emporté de protection. J'embrassai son ventre et remontai le long de son corps. Mon visage niché dans sa nuque, je le lui avouai.

— J'ai terriblement envie de toi, ma douce, mais nous n'avons pas de...

— Je suis clean. Et je suis stérile alors, aucun risque de ce côté-là, me coupa-t-elle.

Je blêmis.

— Tout va bien, vraiment. Mais je comprendrais si tu... commença-t-elle en se cachant derrière son bras.

Je lui dégageai le visage, cherchant son regard. Avec délicatesse, je relevai son menton pour plonger dans ses iris bleus magnifiques. Son regard était teinté de honte et d'inquiétude.

— Hey, c'est OK, d'accord ? C'est pas une honte. Et j'ai terriblement envie de toi, Kit. Je n'ai eu que quelques rares partenaires depuis... Mais je me suis toujours protégé. Alors si tu veux bien...

— Oui, oui, j'en ai envie, moi aussi, me murmura-t-elle.

Je lui souris tandis que mes doigts dégageaient une mèche de ses cheveux venue se poser sur sa joue. J'agrippai sa nuque et mes lèvres caressèrent délicatement les siennes. Ses doigts parcoururent mon torse et vinrent tirer sur le nœud retenant mon short sur mes hanches. Elle me devêtit et je frissonnai alors qu'un courant d'air s'insinuait entre nos corps. Nous apprîmes à nous connaître, autrement que par des mots. Le désir flamboyait en nous et nos corps s'apprivoisèrent. Notre danse était lascive, aucun d'entre nous ne voulait précipiter les choses. Nous voulions avoir le temps de nous cajoler, de laisser le désir monter. J'embrassai chaque partie de son corps. Elle entreprit de me mettre au supplice avec sa langue aventureuse. Quand elle me prit en bouche, mon cœur manqua un battement. Sa langue qui tournait autour de mon gland me rendit fou. Je perdis la raison lorsqu'elle m'avalala jusqu'à la garde, et j'eus besoin de tout mon self-contrôle pour ne pas jouir dans sa bouche.

Quand le désir se mua en supplice, je la basculai sur moi. Elle me chevaucha telle la reine qu'elle était en cet instant. Le regard ardent et les

cheveux au vent, elle était à couper le souffle. Elle me guida en elle et descendit sur moi, centimètre par centimètre sans jamais me quitter des yeux. Je touchai du doigt le paradis. Elle m'y emmena quand elle se mit à bouger. Chacun de ses coups de bassin me rapprochait de l'Eden. Elle nous imposa un rythme langoureux. Une douce agonie. Je garderais pour toujours cette image d'elle jouissant avec le soleil et la mer en arrière-plan, le sourire aux lèvres et les yeux emplis de plaisir.

Ce fut comme elle l'avait dit : une parfaite conclusion à cette parenthèse hors du temps.

*Fin.*